



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 18 (1982), p. 123-169

Aḥmad 'Abd Al-Rāziq

Les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

LES GOUVERNEURS D'ALEXANDRIE AU TEMPS DES MAMLÛKS

Aḥmad ʿABD AR-RĀZIQ

Alexandrie, l'un des principaux ports de l'Égypte mamlûke, a fait l'objet de plusieurs études systématiques. Depuis que Machaut a publié en 1877 son étude sur la prise de cette ville par Pierre de Lusignan ⁽¹⁾, une dizaine de recherches ont été entreprises dans ce domaine tels les textes de Combe ⁽²⁾, de Cosson ⁽³⁾, de Kahle ⁽⁴⁾, et de Labib ⁽⁵⁾. Mentionnons également les études de savants égyptiens, comme celles de Ḥasan ʿAbd al-Wahhāb ⁽⁶⁾, de Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl ⁽⁷⁾, la thèse de Muḥammad T. Balbāʿ ⁽⁸⁾, l'excellent ouvrage de ʿAbd al-ʿAzīz Sālim ⁽⁹⁾, ainsi que notre article sur les gouverneurs d'Alexandrie d'après le dictionnaire biographique d'al-Saḥāwī ⁽¹⁰⁾.

Malgré l'avantage que représentent l'importance et la variété des études dont nous venons de donner une description rapide, une étude sur les gouverneurs d'Alexandrie médiévale manque pour une époque aussi importante que l'époque mamlûke. Ainsi, avons-nous jugé utile de consacrer le présent article à la vie de ces hommes et à passer en revue ceux dont les chroniques ont retenu le nom.

⁽¹⁾ Guillaume de Machaut, *La prise d'Alexandrie, ou chronique du roi Pierre I^{er} de Lusignan*. Publiée pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin par M.L. de Mas Latrie, Genève, 1877.

⁽²⁾ E. Combe, « Alexandrie musulmane, Notes de topographie et d'histoire de la ville, depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours », *BSRGE*, XV, (1933); « Les sultans mamlouks Ashraf Shaʿbān et Ghaurī à Alexandrie », *BSRAA*, n° 30-31 (1936); « Notes sur les forts d'Alexandrie, et de ses environs », *BSRAA*, n° 34, (1960); « Le texte d'al-Nūwairī sur l'attaque d'Alexandrie par Pierre I^{er} de Lusignan », *Bulletin of Faculty of Arts — University of Alexandria*, III, (1946).

⁽³⁾ De Cosson, « Notes of the forts of Alexandria and environs », *BSRAA*, n° 33, (1939).

⁽⁴⁾ P. Kahle, « Die Katastrophe des Mittelalterlichen Alexandria », dans *Mélanges Maspero*, III, *L'Orient Islamique*, Le Caire, 1940, pp. 137-154.

⁽⁵⁾ S. Labib, *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e, IV, art. *Iskandāriyya*.

⁽⁶⁾ Ḥasan ʿAbd al-Wahhāb, « *al-Askandāriya fī al-ʿaṣr al-islāmī* », *Mağallat al-Kitāb*, Janvier, (1947), pp. 379-393.

⁽⁷⁾ Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl, *al-Askandāriya fī-l-ʿaṣrayn al-ayyūbi wa'l-mamlūki*, dans le livre publié par la Chambre de Commerce d'Alexandrie en 1949; *Alām al-Askandāriya fī-l-ʿaṣr al-islāmī*, Le Caire, 1965; *Tāriḥ madīnat al-Askandāriya fī-l-ʿaṣr al-islāmī*, Alexandrie, 1967.

⁽⁸⁾ Muḥammad Tawfiq Balbaʿ, *Aṭār al-Šulṭān Qāitbāy fī al-Askandāriya*, (Thèse dactylographiée), Alexandrie, 1955.

⁽⁹⁾ E.A. Sālim, *Tāriḥ al-Askandāriya wa ḥaḍāratuhā fī al-ʿaṣr al-islāmī*, Alexandrie, 1969 (2^e éd.).

⁽¹⁰⁾ Cet article a fait l'objet d'une communication au colloque d'al-Saḥāwī, Le Caire, Février, 1981.

Le rassemblement des matériaux d'une histoire des gouverneurs d'Alexandrie mamlûke se heurte à des difficultés qui tiennent moins à la spécificité de ce domaine de recherches qu'aux problèmes que pose le regroupement de la documentation nécessaire.

Sauf trouvaille exceptionnelle, du genre de celle des textes de constructions ⁽¹⁾ et des inscriptions mobilières ⁽²⁾, les documents d'archives manquent presque totalement jusqu'à la fin de la dynastie circassienne. Même pour la dynastie bahrite on ne dispose ni d'archives de nominations, ni d'archives de révocations, ce qui constitue un obstacle majeur pour des études concernant les gouverneurs de l'Etat mamlûk.

Dans les textes historiques qui demeurent, pour cette raison, la base essentielle de notre information, les renseignements relatifs à l'histoire des gouverneurs d'Alexandrie sous le règne des Mamlûks, sont assez inégales. Alors que pour un assez grand nombre de gouverneurs, ils nous fournissent d'abondantes informations précises qui nous ont permis de nous en faire une idée bien claire, pour d'autres nous ne trouvons que très peu d'indications. Ceux-ci restaient dans l'ombre de l'histoire, n'étant pas jugés dignes de retenir l'attention des chroniqueurs arabes.

Enfin la rareté d'informations se fait sentir davantage encore à propos des préfets d'Alexandrie d'avant le raid de Pierre de Lusignan (767/1365). Ces préfets de rang inférieur intéressaient moins les historiens de cette période. Il faut aussi tenir compte du fait que les informations de ces écrivains gardent souvent un caractère fragmentaire, ce qui en rend l'exploitation aléatoire. Elles nous empêchent surtout de prendre une connaissance assez nette de l'évolution de cette fonction pendant le premier siècle de l'Etat Mamlûk. C'est pourquoi on nous pardonnera de ne donner ici que les renseignements que nous avons pu réunir.

Quant aux sources nécessaires à cette étude, on attachera une grande importance aux chroniques qui ont été composées en Egypte sous les deux dynasties mamlûkes, notamment celles d'al-Nūwayrī ⁽³⁾, d'al-ʿAynī ⁽⁴⁾, d'al-Maqrīzī ⁽⁵⁾, d'Ibn Ḥaḡar ⁽⁶⁾, d'Ibn

⁽¹⁾ Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO, XXV*, p. 68.

⁽²⁾ E. Combe et de Cosson, « European Swords with arabic inscriptions from the Armoury of Alexandria », *BSRAA*, n^{os} 30-31 (1937), pp. 227, 231, 241, 242; Wiet, *Objets en cuivre*, Le Caire, 1932, pl. LI.

⁽³⁾ Al-Nūwayrī, *Nihāyat al-ʿarab fī funūn al-adab*, ms. Paris 1573, 1577-1579, 1587-1588.

⁽⁴⁾ Al-ʿAynī, *ʿIqd al-gumān fī tāriḫ ahl al-zamān*, ms. Istanbul, Bibl. Univ. Beyazit Veliyuddin Efendi 2391, (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut de Textes à Paris).

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, éd. M.M. Ziyāda et S. ʿAšūr, Le Caire, 1934-1972, I-IV; *al-Mawāʿiz wa'l-iʿtibār fī dīkr al-ḫiṭaṭ wa'l-aṭār*, Bulāq, 1270 H.

⁽⁶⁾ Ibn Ḥaḡar, *Inbāʾ al-ġumr bi-ʿanbāʾ al-ʿumr*, éd. H. Ḥabašī, Le Caire, 1969-1972, I-III.

Tagribirdi⁽¹⁾, d'al-Şayrafī⁽²⁾, d'al-Saḥāwī⁽³⁾, et d'Ibn Iyās⁽⁴⁾. Ces sources nous fournissent de plus amples informations sur les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks. D'ailleurs nous les considérons comme fondamentales pour cette étude. Toutefois, nous ne pouvons omettre un certain nombre de dictionnaires biographiques, à savoir : *A'yān al-ʿaṣr*⁽⁵⁾ et *al-Wāfi bi-l-wafiyāt*⁽⁶⁾ d'al-Şafadī, *Fawāt al-wafiyāt* d'Ibn Šākir⁽⁷⁾, *al-Muqaffā* d'al-Maqrīzī⁽⁸⁾, *al-Durar al-kāmina* d'Ibn Ḥaġar⁽⁹⁾, *al-Manhal al-şāfi* d'Ibn Tagribirdi⁽¹⁰⁾ et *al-Ḍaw' al-lāmi'* d'al-Saḥāwī⁽¹¹⁾.

En dehors de ces dictionnaires, on se contentera d'ajouter aussi l'œuvre de Muḥammad ibn Qāsim al-Nūwayrī sur l'attaque de cette ville par Pierre de Lusignan⁽¹²⁾, l'encyclopédie bien détaillée d'al-Qalqaşandī⁽¹³⁾ et le traité d'Ibn Šāhin al-Zāhiri⁽¹⁴⁾, dans lesquels on trouve bon nombre de renseignements sur notre sujet.

Citons aussi les itinéraires des pèlerins et voyageurs arabes et européens qui peuvent fournir quelques données qu'on ne trouve pas ailleurs. Parmi ces relations en différentes langues, on doit signaler en premier lieu : Ibn Baṭūṭa de l'année 725/1325⁽¹⁵⁾,

⁽¹⁾ Ibn Tagribirdi, *al-Nuġūm al-zahira fi mulūk Mişr wa'l-Qāhira*, éd. Dār al-Kutub al-Mişriya, Le Caire, 1929-1972, I-XVI; *Muntaḥabāt min ḥawādīṯ al-duhūr fi madā al-ayyām wa'l-şuhūr*, éd. Popper, Berkeley, 1930-1942.

⁽²⁾ Al-Şayrafī, *Nuzhat al-nufūs wa'l-abdān fi tawāriḥ al-zamān*, éd. Ḥ. Ḥabaşī, Le Caire, 1970-1971, I-III; *Inbā' al-ḥaşr fi anbā' al-ʿaṣr*, éd. Ḥ. Ḥabaşī, Le Caire, 1970.

⁽³⁾ Al-Saḥāwī, *al-Tibr al-masbūk fi ḍayl al-sulūk*, Bulāq, 1896.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr fi waqā'i' al-duhūr*, éd. Kahle-M. Moştafā; Wiet, *Histoire des Mamlouks circassiens*, II, Le Caire, 1945; *Journal d'un bourgeois du Caire*, I-II, Paris, 1955, 1960.

⁽⁵⁾ Al-Şafadī, *A'yān al-ʿaṣr wa-a'wān al-naşr*, ms. Istanbul, Topkapi Seray, EH 1214 et 1216 (microfilm conservé à la Section Orientale de l'Institut des Textes à Paris).

⁽⁶⁾ Al-Şafadī, *al-Wāfi bi-l-wafiyāt*, I-IX, XV, Wiesbaden, 1962-1974, 1979.

⁽⁷⁾ Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafiyāt*, I-II, éd. M.M. ʿAbd al-Ḥamīd, Le Caire, 1951.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Muqaffā*, ms. Paris 2144;

Leyde, Bibl. Univ. br. 1366 C.

⁽⁹⁾ Ibn Ḥaġar, *al-Durar al-kāmina fi a'yān al-mi'a al-ṭamina*, I-V, Le Caire, 1965.

⁽¹⁰⁾ Ibn Tagribirdi, *al-Manhal al-şāfi wa'l-mustawfi ba'd al-wāfi*, I, Le Caire, 1956; ms. du Caire 13810; Wiet, *Les biographies du Manhal Şāfi*, Le Caire, 1932.

⁽¹¹⁾ Al-Saḥāwī, *al-Ḍaw' al-lāmi' li-ahl al-qarn al-tāsi'*, I-XII, Le Caire, 1325-1355 H.

⁽¹²⁾ Al-Nūwayrī, *Kitāb al-ilmām bi'l-i'lām fima ġarat bihi al-aḥkām wa'l-'umūr al-maqdiya fi wāqa'at al-Askandāriya*, ms. Berlin 9815; ms. du Caire 3942; éd. ʿAziz Suryāl ʿAṭiya, Hyderabad, 1968-1973.

⁽¹³⁾ Al-Qalqaşandī, *Şubḥ al-a'şā fi şinā'at al-inşā*, Le Caire, 1914-1928, IV, pp. 24, 27, 63-64; VII, pp. 216, 226; IX, p. 254; XI, pp. 405-407; XII, p. 280; *Ḍaw' al-şubḥ al-musfir*, Le Caire, 1906, p. 255.

⁽¹⁴⁾ Ibn Šāhin al-Zāhiri, *Zubdat kaşf al-mamālik*, éd. Paul Ravaisse, Paris, 1894, pp. 39-41, 111, 134.

⁽¹⁵⁾ Ibn Baṭūṭa, *Voyages d'Ibn Baṭūṭa*, éd. et trad. de Defremery et Sanguinetti, I, pp. 27-48.

al-Balawī de l'année 737/1336⁽¹⁾, Ludolf von Suchen de l'année 751/1350, E. Piloti du IX^e/XV^e siècle⁽²⁾, Pedro Martir de l'année 906/1501⁽³⁾, M. Baumgarten de l'année 913/1507 et Léon l'Africain de l'année 923/1517⁽⁴⁾.

Ajoutons enfin un décret de nomination d'un gouverneur anonyme, qui n'a pas attiré l'attention qu'il mérite⁽⁵⁾. Il date de l'Égypte mamlûke, et on le trouve dans l'ouvrage d'al-Qalqašandī dit *Ṣubḥ al-a'sā*⁽⁶⁾. On pourrait sans doute en retrouver bien d'autres.

En ce qui concerne l'histoire administrative d'Alexandrie, on sait que cette ville avait bénéficié, au début du Moyen Âge, d'un statut particulier, qui avait été, en effet, le sien avant la conquête arabe. Ses gouverneurs étaient, cependant, nommés par l'administration centrale. On admet, en outre, que la ville demeura une *polis*, une zone administrative autonome, ou qu'elle fut incluse dans la région côtière occidentale d'Égypte⁽⁷⁾ et les gouverneurs de l'Égypte ne tardèrent pas à venir résider à Alexandrie, tout au moins pendant un certain temps⁽⁸⁾. La ville avait un Trésor qui était habituellement administré par un Musulman, mais à en croire les sources arabes, il n'était pas rare que l'administration financière et civile fût confiée à des Coptes. Il résulte même de documents datant du premier siècle de la domination arabe que les Coptes furent également nommés gouverneurs d'Alexandrie. Citons à titre d'exemple le cas de Théodose désigné à cette fonction par le calife umayyade Yāzīd ibn Mu'āwīya⁽⁹⁾.

A partir de l'année 256/870, sous le governorat d'Aḥmad ibn Ṭūlūn, Alexandrie fut indépendante et ce statut spécial dura depuis cette période jusqu'au IV^e/X^e siècle⁽¹⁰⁾. Ainsi on y voit, à juste titre, un reflet de la situation en droit romain, en vertu de laquelle Alexandrie, en tant que *polis*, se trouvait en dehors de la *qūra* d'Égypte⁽¹¹⁾. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la division faite par Qudāma dans le budget abbāside entre Miṣr et Alexandrie au cours de l'année 337/948.

⁽¹⁾ Al-Balawī, *Tağ al-mašriq fī taḥliyat ahl al-mašriq*, ms. Le Caire 202, 400.

⁽²⁾ Piloti, *L'Égypte au commencement du XV^e siècle, d'après le traité d'Emmanuel Piloti de Crète*, incipit 1420, éd. de P.H. Dopp, Le Caire, 1950.

⁽³⁾ Pedro Martir, *Una Embajada de los Reyes Catolicos a Egipte*, Valladolid, 1947.

⁽⁴⁾ *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 143.

⁽⁵⁾ On possède également deux autres de la dynastie ayyūbide, dont l'un est au nom d'un certain Maṣṣāl, rédigé par al-Qāḍī al-Fāḍil, Cf. al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, X, pp. 374-380; XI, pp. 57-59.

⁽⁶⁾ Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, XI, pp. 405-407.

⁽⁷⁾ On sait également que la Libye y a été rattachée pendant un certain temps.

⁽⁸⁾ Al-Kindī, *Kitāb al-wulāt wa'l-quḍāt*, éd. Guest, Leiden, 1912, pp. 260-261.

⁽⁹⁾ *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 139.

⁽¹⁰⁾ Zaky M. Ḥassan, *Les Tulunides*, Paris, 1933, pp. 47, 69, 178.

⁽¹¹⁾ A. Grohmann, « Studien zur historischen Geographie und Verwaltung des frühmittelalterlichen Ägypten », dans *Österreichische Akademie der Wissenschaften*, LXXVII/2, (1959), p. 181.

Quant à l'époque fatimide, on constate que le gouverneur d'Alexandrie s'installe plus encore dans le rôle de l'Augustalis d'autrefois en étendant son autorité sur la province de Buḥayra ⁽¹⁾. Ainsi les observations de Grohmann concordent avec le développement historique de cette ville; mais, en revanche, son opinion que les Croisades diminuèrent l'importance d'Alexandrie au point qu'un fonctionnaire qui y était nommé pouvait s'estimer en disgrâce, n'est pas conforme aux faits. Il est certain que la ville avait continué à perdre de son indépendance après la chute des Fatimides en 567/1171.

Néanmoins, elle reprit son importance du point de vue commercial et stratégique. Elle devint même un marché du commerce international de transit entre l'Orient et l'Occident ⁽²⁾.

Les sources possédant la preuve de ce qui précède s'appuient sur le fait que, jusque vers le IV^e/X^e siècle, une sorte de réunion publique était parfois tenue à Alexandrie pour l'acceptation des directives du gouvernement ou pour le choix du Patriarche copte. Dans la première moitié du V^e/XI^e siècle, ce dernier dut transférer son siège d'Alexandrie au Caire et, dans la dernière partie du VI^e/XII^e siècle, il n'était pas rare que cette ville fût donnée en fief. Aux dires d'Ibn Šaddād, Saladin attribua Alexandrie à son père Nağm al-Dīn Ayyūb au cours de l'année 565/1169 ⁽³⁾. Il nous apprend, en outre, que le même souverain ne tarda pas de l'assigner à son frère Ṭūrān Šāh en échange de son *iqṭā'* d'Alep ⁽⁴⁾.

Pour revenir aux gouverneurs d'Alexandrie avant la période mamlûke, rappelons que ces fonctionnaires étaient souvent choisis parmi les officiers, alors que le *qādī* de cette ville, était à la fois un employé civil et un juge en matière religieuse. Les historiens arabes l'appellent parfois *ra'īs al-madīna*, c'est-à-dire, le chef de la ville, et, en période de crise, il avait à gouverner lui-même la ville, mais sans que le statut de celle-ci en fût modifié ⁽⁵⁾.

Sous les Mamlûks, les gouverneurs d'Alexandrie avaient le rang d'émir de timbalerie et, après l'attaque de Pierre de Lusignan en 767/1365, le sultan bahrite al-Ašraf Ša'bān, plus attentif à la situation stratégique de la ville, y établit un commandant de mille, ce qui

⁽¹⁾ Al-Muqqarī, *Nafh al-ṭib min ġun al-andalus al-raṭīb*, éd. Muḥyi al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Le Caire, 1949, III, p. 60.

⁽²⁾ Hyde, *Histoire du commerce du Levant au moyen-âge*, Leipzig, 1923, I, p. 105; Ḥasan Ibrāhīm Ḥasan, *Tārīḥ al-dawla al-faṭimiya*, Le Caire, 1958, p. 61; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140.

⁽³⁾ Ibrāhīm A. Ṭarrḥān, *al-Nuzum al-iqtā'īya fi al-šarq al-awsaṭ*, Le Caire, 1968, p. 36; Ibn Šaddād, *al-Nawādir al-sulṭaniya wa'l-mahāsin al-yūsufīya*, Le Caire, 1899, p. 261.

⁽⁴⁾ Ibn Šaddād, *al-Dayl*, p. 277; Ibrāhīm Ṭarrḥān, *al-Nuzum al-iqtā'īya*, p. 37.

⁽⁵⁾ *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140.

mettait le gouverneur d'Alexandrie au même rang que ceux de Tripoli, de Şafad et de Ḥamāh en Syrie ⁽¹⁾.

A en croire l'auteur du *Şubḥ al-ʿašā*, cet émir représente le sultan et préside en son nom les cérémonies officielles avec toute la pompe que fixe le protocole mamlūk. Comme le souverain au Caire, lorsqu'il sort de la citadelle, le gouverneur d'Alexandrie sortira de la ville par la porte de la marine ⁽²⁾, reviendra au palais du gouvernement ⁽³⁾, tiendra cour de justice et offrira un festin aux émirs, devant le trône royal, vide, sur lequel est posée l'épée royale ⁽⁴⁾.

Cette citation est confirmée par un témoin oculaire, Muḥammad ibn Qāsim al-Nūwayrī, qui vivait à Alexandrie depuis l'an 737/1337. Son témoignage est donc appréciable et les renseignements qu'il nous fournit sur le sujet sont de première main; beaucoup ne se trouvent pas ailleurs. Voici la traduction du texte concernant l'arrivée de l'épée du sultan al-Aşraf Şaʿbān à Alexandrie et l'élévation dans cette cité d'un trône royal, avec d'autres digressions inspirées au cours du récit :

« Le lundi 18 ġumādā II de l'année 769/9 février 1368, l'épée du sulṭān al-Malik al-Aşraf Şaʿbān ibn Ḥusayn, fils d'al-Malik al-Naşir Muḥammad, fils d'al-Malik al-Manşūr Qalāwūn, arriva du Caire à Alexandrie. Son entrée dans la ville fut un jour solennel. Elle fut reçue par le grand émir Sayf al-Dīn Asanbuġā ibn al-Būbakrī ⁽⁵⁾, par les émirs de la garnison, par les trois chambellans ⁽⁶⁾ : Şalāḥ al-Dīn ibn ʿArrām ⁽⁷⁾, Bahāʾ al-Dīn Aşlān et Baktamur al-ʿUmarī, et enfin par les deux grands qādīs : Kamāl al-Dīn al-Riġī, le malikite, et Şihāb al-Dīn al-Ḥalabī ⁽⁸⁾, le ḥanafite, accompagnés de leurs substituts.

Le peuple se rangea dans la grande rue ⁽⁹⁾ pour assister à cette cérémonie. Le trésorier du grand émir, dans son costume de fête portait sur son épaule droite l'épée sultanienne,

⁽¹⁾ Al-Qalqaşandī, *Şubḥ*, IV, pp. 14, 24, 63-64; VII, p. 156; XI, p. 405, Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA* p. 34; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 351; Ğamāl al-Dīn al-Şayyāl, *Tāriḥ madīnat al-Askandāriya*, p. 140; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 140; Ibn Şāhīn, *Zubdat*, p. 134; *Dīwān*, fol. 126 v°.

⁽²⁾ Une des quatre grandes portes de la ville donnant sur l'esplanade face au Port Est : elle est connue sous le nom de bāb al-baḥr et très fréquemment citée comme la porte de Rosette. Cf. Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA* (1936), p. 39, note (1).

⁽³⁾ D'après ce qu'en dit Ibn Şāhīn al-Zāhirī, ce palais devait être une ancienne construction

byzantine. Cf. *Zubdat*, p. 40.

⁽⁴⁾ Al-Qalqaşandī, *Şubḥ*, IV, p. 64; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 34-35; Ğamāl al-Dīn al-Şayyāl, *Tāriḥ madīnat al-Askandāriya*, pp. 140-141; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 352-353.

⁽⁵⁾ Voir plus loin n° 22.

⁽⁶⁾ Sur cette fonction voir Ḥasan al-Bāşā, *al-Funūn wa'l-wazā'if ʿalā'l-aṭār al-ʿarabīya*, Le Caire, 1965, I, pp. 380-408.

⁽⁷⁾ Voir plus loin n° 18.

⁽⁸⁾ Il désigne Aḥmad b. Ibrāhīm, Şihāb al-Dīn, al-Şāliḥī, décédé en 772/1370. Cf. Wiet, *Manhal*, n° 104, p. 15.

⁽⁹⁾ Soit la rue al-Ḥurriya d'aujourd'hui.

dont il tenait la poignée de sa main droite. Le grand émir, ayant les deux qāḏīs à sa droite et à sa gauche, escortait l'épée, et les émirs formaient l'escorte du gouverneur. Les hérauts criaient et les flûtes se faisaient entendre de loin. La foule des spectateurs était si dense, qu'elle ressemblait à une mer houleuse. On avait au préalable dressé le trône royal, dans la nouvelle salle d'audience récemment construite au palais du gouvernement par le susdit grand émir; il était drapé de soie et décoré de bandes de soie de diverses couleurs. L'épée fut alors suspendue au devant du dossier du trône, en-dessous duquel se tenait le grand émir, avec les grands qāḏīs à sa droite. Les autres émirs s'étaient rangés chacun à la place assignée par leur rang. Les chambellans se dressèrent à leur place et la troupe se mit au garde-à-vous, les clairons sonnèrent et les hérauts crièrent. On étendit ensuite la table, les émirs s'avancèrent mangèrent des mets autant qu'un oiseau; puis on enleva les restes pour les fonctionnaires qui avaient le droit d'en prendre . . . »⁽¹⁾.

En liaison avec ces informations, Ibn Šāhīn al-Zāhīrī⁽²⁾ qui occupa le poste de gouverneur d'Alexandrie au mois de šawwāl 837/1434, insiste sur certaines autres. Il raconte que le gouvernement de cette ville représentait à son époque le sixième poste militaire après celui de Ḥamāh, et qu'il y avait une coutume particulière exigeant que le gouverneur ne monte jamais à cheval qu'entouré des flûtes faisant entendre leurs sons mélodieux. Ibn Šāhīn dit, en outre qu'« on ne confie le gouvernement d'Alexandrie qu'à l'un des plus distingués parmi les commandants de mille d'Égypte, et que son cortège est vraiment curieux à voir »⁽³⁾.

Passons maintenant à la liste chronologique des gouverneurs d'Alexandrie sous les deux dynasties mamlûkes. On y trouvera deux groupes des titulaires : I) Les émirs de timbalerie qui avaient gouverné avant le raid de Pierre de Lusignan. Ils sont au nombre de dix-huit. II) Les commandants de mille qui gouvernaient la ville après la susdite conquête en 767/1365. Leur nombre atteignit quatre-vingt cinq.

Comme dans nos listes de muḥtasibs et de vizirs d'Égypte, l'ordre chronologique a été adopté pour la commodité qu'il présente, et parce qu'il était arbitraire, comme nous l'avons déjà signalé, de choisir l'ordre alphabétique dans ce genre de listes.

Voici les deux groupes, chaque gouverneur y est décrit en quatre paragraphes :

- 1 — nom propre, nom du père et du grand-père, puis le *laqab*, la *nisba* et la *kunya*;
- 2 — dates de naissance et de décès, selon les renseignements fournis;

⁽¹⁾ Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, ms. du Caire, fol. 89; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, pp. 559-560; voir également la trad. de Combe, « Sultans mamlouks »

BSRAA, (1936), pp. 36-37.

⁽²⁾ Voir plus loin n° 70.

⁽³⁾ Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 134.

- 3 — dates de nomination et de révocation;
 4 — degré de parenté avec d'autres personnes de la liste.

Chaque fois que cela a été possible, nous avons signalé les renvois aux sources qui sont actuellement en notre possession.

* * *

I — GOUVERNEURS NOMMÉS AVANT LE RAID.

- 1) Aḥmad b. Abī Maṣṣūr b. Bāḥil, ʿImād al-Dīn ⁽¹⁾, al-Hakkārī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au cours de l'année 638/1240-1241;
 date de révocation indéterminée;
 frère de Muḥammad (n° 2) et oncle de ʿAlī (n° 3);
 (Cf. al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, VIII, p. 189; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, p. 92).
- 2) Muḥammad b. Abī Maṣṣūr b. Bāḥil, Šams al-Dīn, al-Hakkārī;
 mort en 683/1284;
 date de nomination indéterminée;
 mort en fonction au cours de l'année 683/1284;
 frère d'Aḥmad (n° 1) et père de ʿAlī (n° 3);
 (Cf. al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, II, pp. 242-243; al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 388; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Manhal*, VII, fol. 238 v°; Wiet, *Manhal*, p. 311, n° 2083; Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks*, II, p. 79, n° 83; Ḥasan ʿAbd al-Wahhāb, *al-Askandāriya fī al-ʿaṣr al-islāmī*, p. 393; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, p. 109; E. A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 481-482).
- 3) ʿAlī b. Muḥammad b. Abī Maṣṣūr b. Bāḥil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī;
 mort en 702/1302;
 nommé au cours de l'année 683/1284;
 révoqué au mois de raḡab 687/1288;
 fils de Muḥammad (n° 2) et neveu d'Aḥmad (n° 1);
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 172 v°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, pp. 477, 947; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, VIII, pp. 160, 206).

⁽¹⁾ On le désigne aussi sous le nom de Badr al-Dīn. Cf. G. al-Šayyāl, *Tārīḥ madīnat al-Askandāriya*, p. 92.

- 4) Ibrāhīm b. ʿAlī b. Ğunayd, Sayf al-Dīn, al-Ĝākī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de raġab 687/1288;
 révoqué avant l'année 693/1293;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, *Ĥiṭaṭ*, II, pp. 44, 314, 434; *al-Sulūk*, I, p. 743).
- 5) ʿAlī b. Muḥammad b. Abī Maṣṣūr b. Bāḥil, Ḥusām al-Dīn, al-Hikkārī;
 renommé avant l'année 693/1293;
 mort en fonction au mois de ramaḍān 702/1303;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, éd. Suryāl, IV, p. 101; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 947; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, VIII, pp. 160, 206).
- 6) Baktūt, Badr al-Dīn, al-Ḥāzindār;
 mort en 711/1311;
 nommé au mois de ramaḍān 702/1303;
 révoqué avant raġab 711/1311;
 (Cf. al-Maqrīzī, *Ĥiṭaṭ*, I, pp. 169, 301; *al-Sulūk*, II, pp. 111-113; Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, II, p. 25; al-ʿAynī, *Iqd*, XXVI, fol. 126 r°; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, IX, pp. 217-219, 331; al-Ĝazīrī, *al-Durar al-fawā'id al-munazzama fī aḥbār al-ḥāġġ*, Le Caire, 1964, p. 287; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 292-295).
- 7) Bilbak b. ʿAbdallāh, Badr al-Dīn, al-Muḥsinī;
 mort en 737/1337;
 nommé avant raġab 711/1311;
 révoqué au mois de šaʿbān 723/1323;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 218-219, 250; *Ĥiṭaṭ*, I, p. 86; II, pp. 91, 513; Ibn Ḥaġar, *Inbāʾ*, I, p. 132; *al-Durar*, V, p. 143; Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, I, p. 240; al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 298, 479).
- 8) Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Ḥusāmī;
 mort en 724/1324;
 nommé au mois de šaʿbān 723/1323 ⁽¹⁾;
 mort en fonction le 5 ramaḍān 724/1324;
 (Cf. Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, pp. 105, 116; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 250; Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, II, p. 23; E.A. Sālīm, *al-Askandāriya*, p. 296).

⁽¹⁾ Ibn Ḥaġar, donne de façon erronée la date de sa nomination au cours de l'année 716/1313. Cf. *al-Durar*, II, p. 23.

- 9) Rukn al-Dīn, al-Karakī;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de ramaḍān 724/1324;
 révoqué le 13 muḥarram 729/1328;
 (Cf. al-Ṣafadī, *al-Wāfi*, IV, p. 369; Zettersteen, *Beitrage zur Geschichte der Mamlukensultane in den Jahren 650-741 der Higre nach arabischen Handschriften*, Leiden, 1919, p. 180; Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, I, p. 45; Ibn al-Wardī, *Tārīḥ Ibn al-Wardī*, Le Caire, 1870-1871, II, p. 281; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 128; al-Nūwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXXI, fol. 78 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 284, 309; al-Ṣayyāl, *al-Askandāriya*, p. 135; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 299-301).
- 10) Baybars, Rukn al-Dīn, al-Muḥafarī;
 mort en 740/1340 ⁽¹⁾;
 nommé le 13 muḥarram 729/1328;
 révoqué au mois de rabīʿ II 740/1339;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, p. 225; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 309, 487, 493, 505; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, II, p. 50; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, IX, p. 325; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296).
- 11) Aydamur, ʿIzz al-Dīn, al-Nāṣirī, dit al-Zarrāq;
 mort en 760/1359;
 nommé au mois de rabīʿ II 740/1339;
 démissionna au cours de l'année 740/1340;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, pp. 205, 206, 225; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 487, 491; *Ḥiṭaṭ*, II, pp. 44, 120; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, pp. 512-513; Wiet, *Manhal*, p. 86, n° 601).
- 12) Nukbāy b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Manṣūrī;
 mort en 749/1348;
 nommé au cours de l'année 740/1340;
 révoqué au cours de l'année 742/1341;
 (Cf. Zettersteen, *Beitrage*, p. 205; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 491, 797; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, X, p. 242).
- 13) Yūsuf b. Asʿad, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Nāṣirī;
 mort en 745/1344:

⁽¹⁾ Ibn Taḡribirdī signale son décès au cours de l'année suivante 741/1341. Cf. *al-Nuḡūm*, IX, p. 325.

nommé au cours de l'année 742/1341;

révoqué avant l'année 745/1344;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 675; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, V, p. 226; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, X, p. 115).

14) Qutluğā, Sayf al-Dīn, al-Baktamurī;

mort en 749/1348;

nommé avant l'année 745/1344;

date de révocation indéterminée;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 796; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, IV, p. 298; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 303).

15) Baktamur b. ʿAbdallah, Sayf al-Dīn, al-Muʿminī;

mort en 771/1369;

date de nomination indéterminée;

révoqué le 14 dūʿl-qaʿda 751/1351;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 12 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 827, 829; III, p. 187; al-Nūwayrī, *Nihāyat*, XXX, fol. 139 r°; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, II, pp. 23-24; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, X, p. 222; XI, pp. 30, 55, 112; al-Ġazīrī, *Durar al-fawāʿid*, p. 309; Van Berchem, *CIA*, Egypte, I, p. 281; Wiet, *Manhal*, p. 98, n° 672; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 353-354, 493).

16) Aḥmad b. Quzmān, Šihāb al-Dīn;

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé le 14 dūʿl-qaʿda 751/1351;

date de révocation indéterminée;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 827; Ibn Tağrībirdī, *al-Nuğūm*, X, p. 222).

17) Balāṭ, Sayf al-Dīn;

mort en 785/1383;

date de nomination indéterminée;

révoqué après šawwāl 755/1354;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 72 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 510; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 315-316).

18) Ḥalīl b. ʿAlī, Šalāḥ al-Dīn, al-Askandāri, dit Ibn ʿArrām;

exécuté en 782/1380;

nommé avant dūʿl-qaʿda 766/1365 ⁽¹⁾;
 révoqué au mois de rabiʿ I^{er} ⁽²⁾ 767/1365;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 89 r°; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 314; al-Qalqa-
 šandī, *Ṣubḥ*, III, p. 440; Ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*, I, p. 32; Ṭabbāḥ, *Iʿlām al-nubalāʾ
 bi tāriḥ Ḥalab al-šahbāʾ*, Alep, 1923-1926, II, p. 521; al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, II, pp. 394-
 395; *al-Sulūk*, III, pp. 100, 107, 396-398, 408; Ibn Ḥaḡar, *Inbāʾ*, I, pp. 215, 223-224,
 227; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 187; *al-Manhal*, IV, fol. 316; VIII, fol. 380 r°;
 Ibn Šāhin, *Zubdat*, p. 111; al-Suyūṭī, *Husn*, II, p. 129; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, pp. 24,
 25, 33, 34, 274-276, 281; ʿAlī Mubārak, *al-Ḥiṭaṭ al-ḡadīda*, IV, p. 2; Wiet, *Manhal*,
 p. 143, n° 995; *Histoire des mamlouks*, II, p. 147; *Journal d'un bourgeois*, I, p. 393;
 al-Šayyāl, *al-Askandāriya*, pp. 141, 142, 145, 147; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*,
 pp. 322, 340, 345, 351-353, 373-378, 388, 455, 456, 492; Aḡmad ʿAbd ar-Rāziq,
 « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, (1980), p. 206, n° 65).

II — GOUVERNEURS NOMMÉS APRÈS LE RAID.

- 19) Baktamur b. ʿAbdallah, Sayf al-Dīn, al-Muʿmini;
 renommé au mois de rabiʿ I^{er} ⁽³⁾ 767/1365;
 révoqué fin de šawwāl 767/1366;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115, 123; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI,
 p. 30; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, pp. 24-25, 33-34, 40; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*,
 p. 369; *Dīwān*, fol. 126 v°).
- 20) Al-Okuz, Sayf al-Dīn, al-Kiślāwī, al-Ašrafī;
 mort en 771/1369;

⁽¹⁾ D'après E.A. Sālim, il fut promu au mois de muḡarram de l'année 767/1365. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369. Les sources mamlūkes affirment, cependant, qu'il quitta la ville d'Alexandrie au mois de dūʿl-qaʿda 766/1365 pour se rendre à la Mecque, et qu'il fut temporairement remplacé par l'émir Ğunḡurā. Voir, al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 113 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 100, 107; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 20.

⁽²⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa révocation, certains la situent au

mois de šafar, et d'autres au mois de ḡumādā, II, Cf. E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115.

⁽³⁾ Les sources mamlūkes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 30 (au mois de muḡarram); E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369 (au mois de šafar); Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, pp. 24-25, 33-34 (au mois de rabiʿ I^{er} et au mois de šaʿbān); al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115 (au mois de ḡumādā II).

nommé le 1^{er} dū'l-qa'da ⁽¹⁾ 767/1366;

révoqué le 21 šawwāl 768/1367;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 277; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 123, 188; *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 48; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, I, p. 481; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 40; Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, 30-31, (1937), pp. 227-228; Combe, « Les sultans mamlouks », *BSRAA*, 30-31, (1936), p. 40; Combe, « Nouveaux sabres européens à inscriptions arabes », *BSRAA*, X, p. 158; Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 370-373, 453, 480, 487-488; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, (1980), p. 203, n° 52).

21) Ḥalīl b. 'Alī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandāri, dit Ibn 'Arrām;

renommé le 21 šawwāl ⁽²⁾ 768/1367;

révoqué le 24 rabī' I^{er} 769/1367;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, fol. 98 r°; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 144, 156; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 45; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 58; Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, p. 228; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

22) Asanbuğā b. Baktamur, Sayf al-Dīn, al-Būbakrī;

mort en 777/1375;

nommé le 24 rabī' I^{er} ⁽³⁾ 769/1367;

révoqué le 20 dū'l-qa'da 769/1368;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, pp. 193-195, 254, 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 156, 159, 258; *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 390; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, I, p. 459; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 140; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 73, 74; Combe, « Les sultans mamlouks », *BSRAA*, p. 30, note 1).

23) Ṭaydamur, Sayf al-Dīn, al-Bālisī ⁽⁴⁾;

mort en 778/1376;

⁽¹⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains la situent au mois de šawwāl, et d'autres au mois de dū'l-ḥiğğa. Cf. E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 40.

⁽²⁾ Les historiens mamlûks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, certains citent la date du 11 šawwāl et d'autres la situent au mois de ġumāda I^{er}. Voir à titre d'exemple Ibn Tağri-

birdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 45; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 58.

⁽³⁾ Aux dires d'Ibn Iyās et de Sālim, il fut promu au mois de rabī' II, Cf. *Badā'i'*, I/2, p. 73; *al-Askandāriya*, p. 369, mais on sait que cette date indique le moment de son arrivée à la ville, après avoir obtenu son diplôme de nomination.

⁽⁴⁾ Ibn Tağribirdī, le fait succéder directement à Ḥalīl Ibn 'Arrām. Cf. *al-Nuğūm*, XI, p. 51.

- nommé le 20 dūʿl-qaʿda ⁽¹⁾ 769/1368;
 démissionna le 26 šaʿbān 770/1369;
 (Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, V, p. 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 159, 171, 297;
 Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 51; *al-Manhal*, VI, fol. 12 r°; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*,
 I/2, pp. 76, 84, 86, 197; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 24) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandāri, dit Ibn ʿArrām;
 renommé le 1^{er} ramaḍān ⁽²⁾ 770/1369;
 révoqué le 17 dūʿl-qaʿda 772/1371 ⁽³⁾;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 171, 191; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, pp. 84, 86, 94,
 102; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 25) Ṭaydamur, Sayf al-Dīn, al-Bālisī;
 renommé le 17 dūʿl-qaʿda ⁽⁴⁾ 772/1371;
 révoqué au cours de l'année 774/1373 ⁽⁵⁾;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 191; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 102; E.A. Sālim,
al-Askandāriya, p. 369).
- 26) Mūsā, Šaraf al-Dīn, al-Azkašī ⁽⁶⁾;
 mort en 780/1378;
 nommé au cours de l'année 774/1373;
 révoqué le 2 šaʿbān 774/1373;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 206; *al-Ḥiṭaṭ*, II, pp. 317-391; Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, I,
 p. 33; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 104; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 210; Wiet,
Manhal, p. 384, n° 2551).
- 27) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandāri, dit Ibn ʿArrām ⁽⁷⁾;
 renommé le 2 šaʿbān 774/1373;

⁽¹⁾ Ibn Taġribirdī, Ibn Iyās et Sālim donnent de façon erronée la date de sa nomination au mois de šawwāl. Cf. *al-Nuġūm*, XI, p. 51; *Badāʿiʿ*, I/2, p. 76; *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽²⁾ A en croire Ibn Iyās et E.A. Sālim, il fut nommé au mois de šaʿbān. Cf. *Badāʿiʿ*, I/2, p. 86; *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽³⁾ Ibn Iyās raconte de façon erronée qu'il fut révoqué au mois de šafar 771/1368. Cf. *Badāʿiʿ*, I/2, p. 94.

⁽⁴⁾ Ibn Iyās et E.A. Sālim ne s'accordent pas

sur le mois de sa nomination, le premier cite le mois de šawwāl. Cf. *Badāʿiʿ*, I/2, p. 102, quant au second, il la fixe au mois de dūʿl-ḥiġġa. Voir *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁵⁾ Aux dires de E.A. Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de šaʿbān 774/1373. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁶⁾ Il ne figure pas sur la liste de Sālim. Voir *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁷⁾ Sālim le fait succéder directement à Ṭaydamur al-Bālisī. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

révoqué le 12 muḥarram 775/1373;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 206, 216; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 33; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 122; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

28) Kuḡuk min Urtuq-Šāh⁽¹⁾;

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé le 12 muḥarram 775/1373;

révoqué le 5 šawwāl 775/1374;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 216, 22; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 122, 129; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

29) Argūn b. ʿAbdallah, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadī, al-Lālā;

mort en 775/1374;

nommé le 5 šawwāl⁽²⁾ 775/1374;

mort en fonction le 15 dū'l-qa'da 775/1374;

(Cf. al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, pp. 127-128; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 222, 226, 227; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, pp. 416-417; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 128; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 129, 132-133, 134; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 304, 369).

30) Quṭlūbugā, Sayf al-Dīn, al-Ša'bānī;

dates de naissance et de décès indéterminées;

nommé le 15 dū'l-qa'da 775/1374;

révoqué le 5 dū'l-ḥiḡḡa 776/1375⁽³⁾;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 226, 239; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 132-133, 147; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

31) Ya'qūb-Šāh, Sayf al-Dīn⁽⁴⁾;

exécuté en 778/1376;

nommé le 5 dū'l-ḥiḡḡa 776/1375;

date de révocation indéterminée;

(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 239; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 147; Wiet, *Manhal*, p. 403, n° 2672).

⁽¹⁾ On ne le trouve pas sur la liste de Sālim. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽²⁾ Les historiens mamlūks ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la signale parfois au mois de raḡab. Voir Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 129. D'autres la situent au mois de ša'bān. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 222; et même

au mois de ramāḡan, Voir, Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, p. 416.

⁽³⁾ E.A. Sālim croit à tort qu'il fut révoqué le 19 raḡab de l'année 777/1376. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

⁽⁴⁾ Il ne figure pas sur la liste de Sālim. Cf. *al-Askandāriya*, p. 369.

- 32) Ğaraktamur b. ʿAbdallah, al-Manġiki⁽¹⁾;
mort en 777/1376;
date de nomination indéterminée;
mort en fonction au mois de raġab 777/1376;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 254, 258; Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, I, p. 111; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 157).
- 33) Ḥalīl b. ʿAlī, Ṣalāḥ al-Dīn, al-Askandārī, dit Ibn ʿArrām ;
renommé le 19 raġab⁽²⁾ 777/1376;
révoqué le 1^{er} šaʿbān 779/1378;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 254, 256, 292, 308; Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XI, pp. 151, 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, pp. 157, 194, 215; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).
- 34) Qutlūqtamur, ʿAlāʾ al-Dīn⁽³⁾;
mort en 783/1381;
nommé le 1^{er} šaʿbān⁽⁴⁾ 779/1378;
révoqué le 17 rabīʿ II⁽⁵⁾ 780/1378;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 308, 317, 333; Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, I, p. 248; Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I, pp. 221, 231, 233, 235, 241, 252; Wiet, *Manhal*, p. 278, n° 1877; E.A. Sālim, *al-Askandārīya*, p. 369).
- 35) Buzlār b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-ʿUmarī, al-Nāšīrī⁽⁶⁾;
mort en 791/1389, âgé de plus de 50 ans;
nommé le 17 rabīʿ II 780/1378⁽⁷⁾;
révoqué le 24 muḥarram 781/1379;
(Cf. *Tārīḫ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 54, 59, 75, 81, 87, 91, 92, 106, 120, 133, 136, 137,

(1) On ne le trouve pas sur la liste de Sālim. Cf. *al-Askandārīya*, p. 369.

(2) D'après al-Maqrīzī, il fut promu le 1^{er} šaʿbān. Cf. *al-Sulūk*, III, p. 254.

(3) On le cite aussi sous le nom de ʿAlāʾ al-Dīn ʿAlī b. Qaštamur. Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 308; Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, I, p. 248; Ibn Taġrībīrdī, *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°.

(4) Ibn Iyās fixe sa date de nomination au mois de ġumāda II. Voir *Badāʿiʿ*, I/2, p. 215.

(5) A en croire Sālim, il fut mis en disponibilité au mois de ṣafar. Cf. *al-Askandārīya*, p. 369.

(6) Al-Maqrīzī croit à tort que l'émir Ḥalīl Ibn ʿArrām occupa ce poste le 25 ġumāda I^{er} 779/1378. Il signale par contre la nomination de Buzlār à la place de l'émir Qutlūqtamur. Cf. *al-Sulūk*, III, pp. 318-333.

(7) Ibn Taġrībīrdī et Sālim donnent de façon erronée la date de sa nomination au mois de ṣafar. Voir, *al-Nuġūm*, XI, p. 165; *al-Askandārīya*, p. 369.

146, 151, 172, 173; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 333, 353, 685; Ibn Ḥağar, *al-Durar*, II, p. 8; *Inbā'*, I, p. 358; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 165, 169, 384-385; *al-Manhal*, II, fol. 186; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 176; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 228, 240; al-Ġazīrī, *al-Durar*, p. 308; Wiet, *Manhal*, p. 96, n° 657; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).

- 36) Balūṭ al-Şarğatmişi;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé le 24 muḥarram ⁽¹⁾ 781/1379;
 révoqué le 22 rabī' I^{er} 782/1380;
 (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 28, 30, 93, 123, 126, 150; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 353, 389; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 169; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 240; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 37) Ḥalīl b. 'Alī, Şalāḥ al-Dīn, al-Askandāri, dit Ibn 'Arrām;
 renommé le 22 rabī' I^{er} 782/1380 ⁽²⁾;
 révoqué le 14 rağab 782/1380;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 389, 393, 396-398, 408; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, pp. 213, 215; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, pp. 181, 183-187, 203; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 264, 269, 274-276, 281; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 38) Balūṭ al-Şarğatmişi;
 renommé le 14 rağab 782/1380;
 révoqué le 8 muḥarram 787/1385;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 398, 456, 488, 530; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, pp. 232, 301; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 208; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64, 114; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 276, 279, 328, 329-330, 355; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 369).
- 39) Qarābalāṭ ⁽³⁾, b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Aḥmadī, al-Ylbugāwī;
 mort en 787/1385;
 nommé le 8 muḥarram 787/1385;
 mort en fonction le 15 rabī' II 787/1385;

⁽¹⁾ Ibn Tağribirdī se trompa sur la date de sa nomination qu'il fixe au 28 ša'bān, Cf. *al-Nuğūm*, XI, p. 169.

⁽²⁾ Ibn Tağribirdī fixe de façon erronée la date

de sa nomination au cours de l'année 783/1381. Cf. *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°.

⁽³⁾ Inb Tağribirdī le désigne aussi sous le nom de Qarābugā. Cf. *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°.

(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 530, 532, 539; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, p. 309; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XI, p. 306; *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 114, 125; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 355, 359, 367; Wiet, *Manhal*, p. 272, n° 1838).

- 40) Bağmān al-Muḥammadi, Sayf al-Dīn;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé le 18 rabī' II 787/1385;
 révoqué le 4 dū'l-ḥiğğa 789/1388;
 (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 20, 21, 81, 98, 100, 119, 124, 126, 163, 205;
 al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 532, 568; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 117, 159; Ibn Iyās,
Badā'i', I/2, p. 359).
- 41) Amīr Ḥāğğ b. Muğultāy, Zayn al-Dīn;
 mort en 801/1399;
 nommé le 4 dū'l-ḥiğğa 789/1388;
 révoqué le 22 ramaḍān 791/1389;
 (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 21, 140, 143, 160, 215, 217, 259; al-Maqrizī, *al-Sulūk*,
 III, pp. 568, 657, 974; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, I, p. 338; II, p. 66; Ibn Tağribirdī, *al-*
Manhal, II, fol. 147 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 159, 251; II, p. 30; Ibn Iyās,
Badā'i', I/2, p. 550; Wiet, *Manhal*, p. 79, n° 545).
- 42) Muḥammad b. Asandamur, Nāşir al-Dīn, al-'Alā'i;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé le 22 ramaḍān 791/1389;
 révoqué le 1^{er} rabī' II 792/1390;
 (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 135, 140; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 657, 710;
 al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 251).
- 43) Arğün-Şāh b. 'Abdallāh, al-'Uṭmānī, al-Buğmuqdār;
 mort en 793/1391;
 nommé le 1^{er} rabī' II 792/1390⁽¹⁾;
 révoqué le 15 ramaḍān 792/1390;
 (Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 249, 277; al-Maqrizī, *al-Sulūk*, III, pp. 710, 723,

⁽¹⁾ Al-Şayrafī croit à tort qu'un certain Ḥasan al-Kuğkunī occupa cette fonction le 8 rabī' I^{er} 792/1390. Voir, *Nuzhat*, I, p. 323, car on sait

d'après Ibn al-Furāt que l'émir Ḥasan arriva à obtenir le fief d'Arğün-Şāh. Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 249.

735; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XII, pp. 8, 9; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 312).

- 44) Alṭunbuğā b. ʿAbdallāh, ʿAlāʾ al-Dīn, dit al-Muʿallim;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 15 ramaḍān ⁽¹⁾ 792/1390;
révoqué le 12 şafar ⁽²⁾ 794/1392;
(Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 296; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 395; *al-Sulūk*, III, pp. 723, 762; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36; *al-Manhal*, II, fol. 143 v°, 144 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 312, 342; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 441; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 536).
- 45) Muḥammad b. Maḥmūd b. ʿAlī, Nāşir al-Dīn;
exécuté en 810/1408;
nommé le 22 şafar ⁽³⁾ 794/1392;
révoqué le 26 rabīʿ II 797/1395;
(Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 297, 298, 332, 378, 404, 432; al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 395; *al-Sulūk*, III, pp. 762, 763, 832, 850, 852; IV, p. 66; Ibn Ḥağar, *Inbāʾ*, I, pp. 434, 509-510; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36; XIII, p. 169; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 342, 404, 424; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʾ*, X, p. 44; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, pp. 478, 479, 789; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya fī kitāb al-ḍawʾ al-lāmiʿ*, n° 1).
- 46) Mubāarak-Şāh b. ʿAbdallāh, Zayn al-Dīn, al-Zāhiri;
mort en 816/1412;
nommé le 26 rabīʿ II 797/1395;
révoqué le 15 şafar 798/1395;
(Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 430; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 851; *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 66; Ibn Ḥağar, *Inbāʾ*, I, p. 509; al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 422; II, p. 338; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʾ*, VI, p. 237; al-Suyūṭī, *Ḥusn*, II, p. 130; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 477; Wiet, *Manhal*, p. 292, n° 1960; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 211, n° 82; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 2).

⁽¹⁾ Ibn Iyās nous indique qu'il occupa cette charge au mois de şaʿbān. Cf. *Badāʾiʿ*, I/2, p. 441.

⁽²⁾ Aux dires d'Ibn Tağribirdī, il fut arrêté le 2 şafar. Voir *al-Manhal*, II, fol. 144 r°.

⁽³⁾ Les auteurs arabes ne s'accordent pas sur

le jour de sa nomination. Cf. al-Şayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342 qui cite le 12 şafar; Ibn Ḥağar, *Inbāʾ*, I, p. 434 cite le 23 şafar et Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XII, p. 36 raconte qu'il fut promu le 25 şafar.

- 47) Qudaud b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Qalamṭāwī;
mort en 801/1399;
nommé le 15 ṣafar ⁽¹⁾ 798/1395;
révoqué le 16 šaʿbān 799/1397;
(Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, pp. 438, 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 851, 878, 976; Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, I, pp. 527; II, p. 80; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 67; XIII, p. 10; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 422; al-Saḡhāwī, *al-Tibr*, p. 408; *al-Ḍawʿ*, VI, p. 214; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, pp. 477, 551; al-Ġazīrī, *al-Durar*, p. 315; Aḡmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 3).
- 48) Ṣarḡatmiš b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Muḡhammadi, al-Qazwīnī;
mort en 801/1399;
nommé le 16 šaʿbān ⁽²⁾ 799/1397;
mort en fonction le 13 ḡumādā I^{er} 801/1399;
(Cf. *Tārīḥ* Ibn al-Furāt, IX, p. 464; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 878, 915, 927, 975; Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, I, p. 527; II, pp. 46, 72; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XII, pp. 67, 91; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 481, 486; II p. 25; al-Saḡhāwī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 322; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, pp. 510, 519; Aḡmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 4).
- 49) Faraḡ, Zayn al-Dīn, al-Ḥalabī;
mort en 803/1401;
nommé le 14 ḡumādā I^{er} ⁽³⁾ 801/1399;
mort en fonction fin de rabiʿ I^{er} 803/1401;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 930, 1071; Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, II, pp. 44, 46; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 22; *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°; VI, fol. 166 r°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 486, 487; II, pp. 25, 31; al-Saḡhāwī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 170; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 519; Wiet, *Manhal*, p. 265, n° 1790; Aḡmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 5).

⁽¹⁾ D'après al-Ṣayrafī, il fut nommé le 11 ṣafar. Cf. *Nuzhat*, I, p. 422.

⁽²⁾ Ibn Taḡribirdī fait confusion au sujet de cette nomination. Il la fixe parfois le 16 ḡumādā II 798/1396. Cf. *al-Nuḡūm*, XII, p. 67; ailleurs il cite la date du 12 šaʿbān 799/1397. Voir, *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°.

⁽³⁾ Les sources mamlûques ne s'accordent pas sur la date de sa nomination. Cf. Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, II, p. 44 qui la fixe au mois de raḡab, et al-Ṣayrafī et Ibn Iyās, *Nuzhat*, I, p. 486, 487; *Badāʿiʿ*, I/2, p. 519, qui l'attribuent au mois de ḡumādā II. On raconte également que cet émir arriva à Alexandrie le 29 raḡab.

- 50) Aristāy min Ḥuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhiri;
 mort en 811/1408;
 nommé le 3 rabī' II 803/1401;
 révoqué le 7 šawwāl 803/1401;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 1037, 1060; IV, p. 89; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 405; al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 284; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XII, pp. 229-230, 271; XIII, p. 172; *al-Manhal*, I, fol. 99 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 11, 250; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, II, pp. 266-267; VI, p. 170; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 602, 625; Combe et de Cosson, « European Swords », *BSRAA*, (1937), pp. 231-232; Wiet, *Manhal*, p. 52, n° 356; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 6).
- 51) Ṭūlū b. 'Abdallāh min 'Alī Bāšā, Sayf al-Dīn, al-Zāhiri;
 exécuté en 808/1406;
 nommé le 7 šawwāl 803/1401;
 révoqué le 21 šawwāl 803/1401;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1060; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 271; *al-Manhal*, VI, pp. 10, 11; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 12; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, IV, p. 13; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 625; Wiet, *Manhal*, pp. 181-182, n° 1276; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 7).
- 52) Aristāy min Ḥuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhiri;
 renommé le 21 šawwāl 803/1401;
 révoqué le 9 muḡarram 808/1405;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 1068, 1170; al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 156; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, II, p. 146; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 114, 133, 149).
- 53) Qānī-Bāy, Sayf al-Dīn, al-Zāhiri;
 mort en 814/1411;
 nommé le 9 muḡarram 808/1405;
 date de révocation indéterminée;
 (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1170; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, éd. Popper, VI, p. 300; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 283; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 728; Wiet, *Manhal*, p. 268, n° 1812).
- 54) Aristāy min Ḥuḡā, Sayf al-Dīn, al-Zāhiri;
 date de nomination indéterminée;
 mort en fonction le 15 rabī' II 811/1408;

- (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71, 89; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIII, p. 172; *al-Manhal*, I, fol. 199; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 277, 250).
- 55) Ğirbāš⁽¹⁾, Sayf al-Dīn, dit al-Kabbāš;
mort en 818/1415;
nommé le 21 rabīʿ II⁽²⁾ 811/1408;
démissionna le 23 rabīʿ II 811/1408;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-ʿAynī, *ʿIqd*, XXV, fol. 279; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 247; Wiet, *Manhal*, p. 120, n° 824).
- 56) Sunqur al-Rūmī⁽³⁾;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé le 23 rabīʿ II 811/1408⁽⁴⁾;
date de révocation indéterminée;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 71; al-Saġhāwī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 267; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 8).
- 57) Quṭlūbuġā b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥalīlī;
mort en 815/1412;
date de nomination indéterminée;
mort en fonction au mois de rabīʿ II 815/1412;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 193, 233; Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, II, p. 513; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 120; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313).
- 58) Ḥalīl, Ğars al-Dīn, al-Tawrīzī, al-Duşārī⁽⁵⁾;
mort en 826/1423;
nommé le 6 rabīʿ II⁽⁶⁾ 815/1412;
révoqué le 8 şawwāl 816/1414;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 233, 255, 651; al-ʿAynī, *al-Sayf al-muhannad*,

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī et al-Şayrafī le désignent sous le nom de Şirbāš. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 70, *Nuzhat*, II, p. 247.

⁽²⁾ D'après al-Maqrīzī, il fut promu au mois de rabīʿ II. Voir, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71.

⁽³⁾ Les chroniqueurs arabes sont muets à son sujet.

⁽⁴⁾ Al-Saġhāwī le fait succéder directement à

l'émir Aristāy min Ḥuġā n° 54. Cf. *al-Ḍawʿ*, II, p. 267.

⁽⁵⁾ On donne sa nisba comme al-Ġišārī. Voir, al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 233; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 826 ou bien comme al-Şiġārī. Cf. al-Saġhāwī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 206, au lieu d'al-Duşārī.

⁽⁶⁾ Ibn Ḥaġar croit à tort qu'il fut nommé le rabīʿ I^{er}. Cf. *Inbāʿ*, II, p. 513.

pp. 314, 321; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, II, p. 513; III, p. 14; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIII, p. 203; XIV, p. 16; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 206; Iyās, *Badā'i'*, II, p. 10; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 9).

- 59) Ḥasan b. 'Abdallāh, Badr al-Dīn, al-Ṭarābulusī, dit Ibn Muḥibb al-Dīn; mort sous torture en 824/1421; nommé le 8 šawwāl⁽¹⁾ 816/1414; révoqué le 12 ramaḍān⁽²⁾ 817/1415; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Ḥiṭaṭ*, II, p. 403; *al-Sulūk*, IV, pp. 280, 285, 287, 598-599; al-'Aynī, *al-Sayf al-muḥannad*, p. 321; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, pp. 14, 37; Ibn Tağribirdī, *al-Manhal*, III, fol. 286 v°, 287 r°; *al-Nuğūm*, XIV, pp. 16, 23, 237; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 339, 344, 522-523; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, pp. 102, 206; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 10; al-Suyūṭī, *Ḥusn*, II, p. 227; Wiet, *Manhal*, pp. 129-130, n° 892; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 219, n° 114; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 10).
- 60) Şumāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥasanī, al-Zāhiri; mort vers 820/1417; nommé le 12 ramaḍān 817/1415; révoqué le 7 ğumādā I^{er} 818/1415; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 285, 287, 298, 318; al-'Aynī, *al-Sayf al-muḥannad*, p. 333; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, p. 37; Ibn Tağribirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287 r°; IV, fol. 397; *al-Nuğūm*, XIV, p. 23; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 344, 347; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 323; Wiet, *Manhal*, p. 174, n° 1214; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 11).
- 61) Aqbirdī b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī, al-Munqār; mort en 820/1417; nommé le 7 ğumādā I^{er}⁽³⁾ 818/1415; révoqué le 28 şafar 819/1416; (Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 318, 341, 350; al-'Aynī, *al-Sayf al-muḥannad*, pp. 333, 343, 344; Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, pp. 73, 90, 127, 148; Ibn Tağribirdī,

⁽¹⁾ Aux dires d'Ibn Iyās, il fut promu au mois de ramaḍān. Cf. *Badā'i'*, II, p. 10.

⁽²⁾ A en croire al-Maqrīzī et Ibn Tağribirdī, il fut mis en disponibilité le 13 ramaḍān. Cf. *al-*

Sulūk, IV, p. 285; *al-Manhal*, III, fol. 287 r°.

⁽³⁾ Al-Şayrafī se trompa sur la date de sa nomination, qu'il fixe au 17 ğumādā I^{er}. Cf. *Nuzhat*, II, p. 350.

al-Nuğūm, XIV, pp. 30, 41, 46, 146-147; *al-Manhal*, II, fol. 130 v°, 131 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 350, 363, 407; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 316; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 22; Wiet, *Manhal*, p. 70, n° 485; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 12).

- 62) Quṭlūbugā b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Ḥalīlī ⁽¹⁾;
mort en 821/1419 ⁽²⁾;
nommé le 28 şafar ⁽³⁾ 819/1416;
mort en fonction le 15 dūʿl-ḥiğğa 821-1419;
(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 350, 476; al-ʿAynī, *al-Sayf al-muhannad*, p. 344; Ibn Ḥağar, *Inbāʿ*, III, pp. 90, 93, 94, 185; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIV, pp. 41-42; *al-Manhal*, VI, fol. 184 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 363, 382, 433; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 223; Wiet, *Manhal*, p. 277, n° 1871; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 13).
- 63) Muḥammad b. Aḥmad b. ʿUmar, Nāşir al-Dīn al-Tanūḥī, al-Ḥamawī, dit Ibn al-ʿAṭṭār;
né en 774/1343 et mort en 828/1425;
nommé le 15 dūʿl-ḥiğğa 821/1419;
révoqué le 16 muḥarram 824/1421;
(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 477, 518, 547, 565, 573, 702, Ibn Ḥağar *Inbāʿ*, III, pp. 185, 241, 359-360; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 172; XV, p. 131; *al-Manhal*, VII, fol. 228; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 486, 497; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 223; VII, pp. 32-33; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 101; Wiet, *Manhal*, p. 305, n° 2046; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 14).
- 64) Quştamur ⁽⁴⁾ b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Muʿayyadī;
exécuté en 830/1426;
nommé le 16 muḥarram ⁽⁵⁾ 824/1421;

⁽¹⁾ Ḥasan Ḥabaşī confond le nom de ce gouverneur avec celui du n° 57. Cf. al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 313, note (1).

⁽²⁾ Ibn Ḥağar fixe la date de son décès en 822/1419. Cf. *Inbāʿ*, III, p. 185.

⁽³⁾ Les historiens ne s'accordent pas sur la date de sa nomination, on la fixe parfois au 1^{er} şafar. Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 41; d'autres

la fixent au mois de rabīʿ I^{er}. Voir Ibn Ḥağar, *Inbāʿ*, III, p. 90.

⁽⁴⁾ On le désigne parfois sous le nom de Quştam. Cf. Ibn Ḥağar, *Inbāʿ*, III, p. 394; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XIV, p. 172; XV, p. 141.

⁽⁵⁾ D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 15 muḥarram. Cf. *Nuzhat*, II, p. 497.

révoqué le 3 dū'l-qa'da 824/1421;

(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 565, 586, 756; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 394; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 172, 205; XV, p. 141; *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°, 181 v°, 182 r°; VII, fol. 228 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, pp. 497, 511; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, VI, p. 222; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 111; Wiet, *Manhal*, p. 276, n° 1861; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 15).

65) Fāris al-Dawādār;

exécuté en 826/1422;

nommé le 3 dū'l-qa'da 824/1421;

révoqué le 27 raḡab 825/1422;

(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 586, 601, 615; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 205, 209, 249; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°; VI, fol. 1 v°, 182 r°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, II, p. 525; III, pp. 8, 37; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, VI, pp. 164, 222; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 16).

66) Asandamur b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nūrī, al-Zāhirī;

mort en 848/1444 à 70 ans;

nommé le 27 raḡab ⁽¹⁾ 825/1422;

révoqué le 14 šawwāl 826/1423;

(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 615, 643; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 303; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 249, 257; XV, p. 476; *al-Manhal*, II, fol. 124, 128 v°; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 8, 9, 18, 21; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 312; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 83, 88; al-'Arinī, *al-Mamālik*, Beyrouth, 1967, p. 646; Wiet, *Manhal*, p. 67, n° 463; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 17).

67) Aqbuḡā b. 'Abdallāh, 'Alā' al-Dīn, al-Timrāzī;

mort en 843/1439 à plus de 60 ans;

nommé le 14 šawwāl ⁽²⁾ 826/1423;

(Cf. al-Maqrizī, *al-Sulūk*, IV, pp. 643, 664, 705, 734, 820, 1196; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 303, 370, 371, 405, 420-421, 436; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 257, 337; XV, pp. 170, 475-477; *al-Manhal*, II, fol. 124 r°, 128 v°, 129; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 21, 41, 65, 99, 114, 143, 181; al-Saḡāwī, *al-Ḍaw'*, II, pp. 316-317;

⁽¹⁾ Aux dires d'al-Şayrafī, il fut promu le 26 ḡumāda II. Cf. *Nuzhat*, III, p. 9.

⁽²⁾ Les deux historiens Ibn Taḡribirdī et al-

Şayrafī ne s'accordent pas sur le jour de sa nomination. Cf. *al-Nuḡūm*, XIV, p. 257; *Nuzhat*, III, p. 21.

Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 88, 127; Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, Syrie du Nord, MIFAO*, XXV, p. 68; Wiet, *Manhal*, p. 67, n° 463; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā'*, éd. 'Abd al-'Azīm Ḥaṭṭāb, Le Caire, 1973, p. 51; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 18).

- 68) Aḥmad b. al-Aswad, Šihāb al-Dīn, dit Ibn al-Aqṭa';
mort en 834/1431;
nommé le 9 rabī' II 833/1430;
mort en fonction le 19 ġumādā II 834/1431;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 820, 855, 861; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 436, 457, 462; Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XIV, pp. 337, 354; XV, pp. 170-171; *al-Manhal*, II, fol. 129 r°; III, fol. 256 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 181, 220, 226; al-Saḡhāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 262; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 127, 138; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 19).
- 69) Ġānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nāširi, dit al-Ṭawr;
mort en 841/1438;
nommé le 19 ġumādā II 834/1431;
révoqué le 23 šawwāl 837/1434;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 855, 917; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 457, 516, 539; Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XIV, pp. 354; XV, pp. 44, 48, 213-214; *al-Manhal*, III, fol. 256; IV, fol. 315 r°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 220, 299; al-Saḡhāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 56; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 138, 157; Wiet, *Manhal*, p. 118, n° 809; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 20).
- 70) Ḥalīl b. Šāhīn, Ġars al-Dīn, al-Šayḡī⁽¹⁾, al-Šafawī, al-Zāhiri;
né en 793/1391 ou 813/1410 et mort en 873/1469;
nommé le 23 šawwāl⁽²⁾ 837/1434;
révoqué le 23 ġumādā II 839/1436;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 917, 936, 967, 968; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, pp. 513, 547; Ibn Taġrībīrdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 44, 72; *al-Manhal*, II, fol. 127 v°; IV, fol. 315; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 277, 288, 341, 342; al-Saḡhāwī, *al-Ḍaw'*, III, pp. 195-197; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 153, 157; III, p. 25; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 318-320, 323; II, p. 41; *Manhal*, p. 143, n° 992; al-Ġaziri, *al-Durar*,

⁽¹⁾ Al-Ġaziri le cite de façon erronée sous le nom de Ḥalīl al-Ḥayāt. Cf. *Durar al-Fawā'id*, p. 327.

⁽²⁾ A en croire al-Maqrīzī, il fut nommé le 20 šawwāl. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 917.

p. 327; Ibn Šāhīn, *Zubdat*, p. 140; al-Suyūfī, *Husn*, II, p. 130; Hurat, *Littérature arabe*, 2^e éd., Paris, 1912, p. 363; Aḥmad Darrāğ, *L'Égypte sous le règne de Barsbāy*, Damas, 1961, pp. 51, 130, 359; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 222, n^o 122, *Nuwāb al-Askandāriya*, n^o 21).

- 71) Aqbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Yašbakī⁽¹⁾, al-Ġāmūs, dit al-Dawādār;
mort en 840/1437;
nommé le 23 ġumādā II⁽²⁾ 839/1436;
mort en fonction fin de šawwāl 840/1437;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 968, 990, 1010; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 72, 83; *al-Manhal*, II, fol. 127 v^o, 128 r^o; IV, fol. 515 r^o; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 342, 364, 384-385; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 314; IV, p. 77; XII, p. 47; Wiet, *Manhal*, p. 69, n^o 476; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n^o 22).
- 72) 'Abd ar-Raḥmān b. Dāwūd b. 'Abd al-Raḥmān, Zayn al-Dīn, al-Karakī, al-Miṣrī, dit Ibn al-Kūwayz;
né en 805/1403⁽³⁾ et mort en 877/1473;
nommé le 1^{er} dū'l-qa'da 840/1437;
révoqué le 6 rabī' I^{er} 842/1438;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1010, 1080-1081; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 83, 246, 247; *al-Manhal*, II, fol. 128 r^o; III, fol. 228 r^o; *Ḥawādīt*, pp. 80, 126, 163, 319, 324, 328, 345, 383, 406, 674; al-Şayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 384, 385, 445; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, IV, pp. 76-78; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 196; III, p. 84; Wiet, *Manhal*, p. 196, n^o 1367; *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 20, 47, 57, 93, 94; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n^o 23; *Onomasticon* n^o 6325).
- 73) Timurbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Sayfī, al-Timurbugāwī;
mort en 853/1449 âgé de plus de 60 ans;
nommé le 6 rabī' I^{er}⁽⁴⁾ 842/1438;
révoqué le 19 rağab 842/1439;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1080, 1105; Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 246, 247, 282, 535, 543; *al-Manhal*, III, fol. 227 v^o, 228 r^o; *Ḥawādīt*, pp. 15, 17, 22, 27,

(1) Al-Maqrīzī donne sa nisba comme al-Baštakī au lieu d'al-Yašbakī. Cf. *al-Sulūk*, IV, pp. 968, 990.

(2) Al-Maqrīzī situe de façon erronée la date de sa nomination au 20 ġumādā II. Cf. *al-Sulūk*, IV, p. 968.

(3) Ibn Iyās fixe la date de sa naissance de l'année 800/1398. Cf. *Badā'i'*, III, p. 84.

(4) D'après al-Şayrafī, il fut nommé le 5 rabī' I^{er}. Cf. *Nuzhat*, III, p. 445.

- 28, 29, 44, 352; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, p. 279; *al-Ḍawʿ*, III, p. 39; IV, p. 77; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 206; al-Ġazīrī, *al-Durar*, p. 330; Wiet, *Manhal*, p. 112, n° 770; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 24).
- 74) Ylbuḡā b. ʿAbdallāh, Sayf al-Dīn, al-Bahāʿi, al-Zāhiri;
mort en 843/1439 âgé de plus de 70 ans;
nommé le 19 raḡab ⁽¹⁾ 842/1439;
mort en fonction le 13 ḡumādā 843/1439;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1105, 1177, 1196; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XV, pp. 282, 336, 477; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, X, p. 288, Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, pp. 206, 221; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 25).
- 75) Asanbuḡā b. Raḡab, Sayf al-Dīn, al-Ṭayyārī;
mort en 857/1453;
nommé le 20 ḡumādā I^{er} 843/1439;
révoqué le 27 raḡab 845/1442;
(Cf. al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 1177, 1199; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XV, p. 336, 350; *Ḥawādiṭ*, pp. 22, 53, 54, 58, 64, 82, 166, 352; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 311; *al-Tibr*, pp. 7, 15; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, pp. 221, 231, 305; Wiet, *Manhal*, p. 66, n° 458; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 249, 261, 301; II, pp. 137, 434; ʿAbd al-ʿAzīz al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiya min Ġirnāṭa ilāʾl-Qāhira », *Bulletin of the Faculty of Arts*, XVI/1, (1954), p. 105; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, 1^{re} éd., 1961, p. 194; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 26).
- 76) Aḥmad b. ʿAlī b. Aynāl, Šihāb al-Dīn, al-Yūsufī;
mort en 855/1452 à 50 ans;
nommé le 27 raḡab 845/1442;
révoqué au cours de l'année 847/1444;
(Cf. Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XV, p. 350; XVI, pp. 7-8; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°; *Ḥawādiṭ*, pp. 23, 58, 107, 154, 216, 560; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 326; *al-Tibr*, pp. 15, 35, 76, 355; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 231; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 27).
- 77) Alṭunbuḡā b. ʿAbdallāh, ʿAlāʾ al-Dīn, al-Zāhiri, al-Muʿallim, et al-Laffāf;
mort en 856/1452;
nommé au cours de l'année 847/1444;

⁽¹⁾ Ibn Taḡribirdī croit à tort qu'il fut promu le 12 raḡab au lieu du 19. Cf. *al-Nuḡūm*, XV, p. 282.

révoqué le 6 rağab 848/1444;

(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 364; XVI, pp. 18-19; *al-Manhal*, II, fol. 144 r°; III, fol. 245 v°; *Ḥawādīt*, pp. 20, 23, 58, 125; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, pp. 76, 86, 93, 397; *al-Ḍaw'*, II, p. 320; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 243; Wiet, *Manhal*, p. 78, n° 538; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 28).

78) Tanam min 'Abdallāh b. 'Abd al-Razzāq, Sayf al-Dīn, al-Mu'ayyadī;

mort en 868/1464 âgé de 70 ans;

nommé le 6 rağab 848/1444;

révoqué le 3 rabī' I^{er} 851/1447;

(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, p. 364; XVI, p. 330; *al-Manhal*, II, fol. 173 r°; III, fol. 245; *Ḥawādīt*, pp. 20, 23, 28, 58, 69, 105, 170, 172, 401, 415, 418, 423, 434, 453, 460, 478, 480, 490, 563, 570; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, pp. 93, 114, 174; *al-Ḍaw'*, III, p. 44; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā'*, p. 61; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 243, 257, 417; Wiet, *Manhal*, p. 115, n° 790; *Histoire des Mamlouks*, II, p. 337; al-Ṭabbāḥ, *I'lām al-nubalā'*, III, pp. 45-47; Van Berchem, *CIA, Syrie*, pp. 71-72; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « La ḥisba », dans *Annales Islamologiques*, XIII, (1977), p. 167, n° 137; *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 29).

79) Barsbāy b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Bağāsī;

mort en 871/1466;

nommé le 3 rabī' I^{er} 851/1447;

révoqué le 12 ṣafar 857/1453;

(Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XV, pp. 451-452; XVI, pp. 27, 31, 63, 352; *al-Manhal*, II, fol. 173; III, fol. 245 v°, 252 r°; *Ḥawādīt*, pp. 59, 191, 197, 209, 248, 281, 308, 311, 312, 320, 328, 332, 343, 408, 411, 416, 434, 453, 480, 505, 518, 529, 556, 571, 718; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, pp. 174, 199, 425; *al-Ḍaw'*, III, pp. 7, 8; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā'*, p. 62; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 257; al-Ṭabbāḥ, *I'lām al-nubalā'*, III, p. 59; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, n° 286; Mehren, *Cāhirah of Kerāfat*, Copenhagen, 1870, I, p. 58; Wiet, *Manhal*, p. 94, n° 647; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 30).

80) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Zāhirī, dit Qarā-Ğānibak;

mort en 867/1463;

nommé le 12 ṣafar ⁽¹⁾ 857/1453;

révoqué le 18 rabī' I^{er} 857/1453;

(1) D'après al-Saḥāwī, sa nomination eut lieu le 12 muḥarram. Cf. *al-Tibr*, p. 425.

- (Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 31, 60, 62; *al-Manhal*, III, fol. 252 r°; *Ḥawādīt*, pp. 566-569; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, pp. 57-59; *al-Tibr*, p. 425; Wiet, *Manhal*, p. 119, n° 815; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 337, 338; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 31; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, pp. 409-421).
- 81) Yūnus, 'Alā' al-Dīn, al-Nāširi;
 mort en 864/1460, à 70 ans;
 nommé le 18 rabī' I^{er} (1) 857/1453;
 révoqué le 2 dū'l-ḥiğğa 858/1455;
 (Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 60, 62, 65, 72; *Ḥawādīt*, pp. 58, 170, 224, 232, 248, 251, 274, 281, 302, 328, 333, 556, 727; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 309, 317, 358; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 32).
- 82) Ğānibak b. 'Abdallāh, Sayf al-Dīn, al-Nawrūzi;
 mort en 865/1460, à 80 ans;
 nommé le 2 dū'l-ḥiğğa 858/1455;
 mort en fonction le 1^{er} şafar 865/1460;
 (Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 72, 153, 310, 311; *Ḥawādīt*, pp. 133, 200, 248, 282, 328, 345, 557, 558; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 61; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 317, 363; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 33).
- 83) Kasbāy, Zayn al-Dīn, al-Mu'ayyadi, al-Samīn, dit al-Bawwāb;
 mort en 875/1471;
 nommé le 5 şafar 865/1460;
 révoqué le 10 ğumādā I^{er} 872/1468;
 (Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 153, 371, 379; *Ḥawādīt*, pp. 291, 292, 344, 412, 480, 488, 505, 545; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, VI, p. 229; Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, pp. 364, 469; III, p. 59; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 34).
- 84) Qānsūh, al-Yaḥyāwī, al-Zāhiri;
 mort en 902/1497;
 nommé le 10 ğumādā I^{er} 872/1468;
 révoqué le 6 şafar 873/1468;
 (Cf. Ibn Tağribirdī, *al-Nuğūm*, XVI, pp. 371, 379; *Ḥawādīt*, pp. 548, 609, 672, 675, 677, 734; al-Şayrafī, *Inbā' al-ḥaşr*, pp. 6, 13; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, VI, p. 199;

(1) Ibn Tağribirdī fait confusion à propos de la date de sa nomination, il la fixe parfois au 18 rabī'

I^{er}. Ailleurs il donne la date du 10 rağab. Cf. *al-Nuğūm*, XVI, pp. 60, 65.

Ibn Iyās, *Badā'i'*, II, p. 469; III, pp. 19, 362; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, pp. 68, 69, 74-78; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 21; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 46, 55; II, p. 362; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 35).

- 85) Ylbāy, 'Alā' al-Dīn, al-Zāhiri;
 mort en 879/1475, à plus de 50 ans;
 nommé le 6 šafar 873/1468;
 révoqué le 3 rağab 875/1470;
 (Cf. al-Şayrafī, *Inbā' al-ḥaşr*, pp. 13, 116, 240-241; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 19, 56, 102; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 21, 61, 114; *Objets en cuivre*, pl. LI).
- 86) Qiğmās al-Işhāqī, al-Zāhiri;
 mort en 892/1487;
 révoqué au cours de ğumādā I^{er} 880/1470;
 (Cf. al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, VI, pp. 200, 213-214; Ibn Ṭūlūn, *I'lām al-warā*, pp. 69-74; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 56, 110, 130, 132, 142; IV, p. 424; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1937), p. 47; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 61, 89, 99, 103, 124, 146, 156, 161, 165, 167, 193, 197, 272, 273; *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 397-399, 476, 483; Ḥasan 'Abd al-Waḥḥāb, *Tāriḥ al-masāğid*, Le Caire, 1946, pp. 261-266; D. Brandenburg, *Islamische Baukunst in Ägypten*, Berlin, 1966, pp. 191-193; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 36; Van Berchem, *CIA, Egypte*, I, pp. 509-513).
- 87) Qānim ⁽¹⁾ Quşayr, al-Zāhiri;
 mort en 881/1476;
 nommé au mois de ğumādā I^{er} 880/1475;
 mort en fonction au mois de rabī' II 881/1476;
 (Cf. al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 53; VI, p. 200; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 110, 120; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 124, 136; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 37).
- 88) Dawlatbāy Ḥamām, al-Aşrafī, dit Dawlatbāy min Tağribirdī;
 mort en 883/1478;
 nommé au mois de rabī' II 881/1476;
 mort en fonction au mois de rağab 883/1478;
 (Cf. al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 220; Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, pp. 148, 149; Wiet,

⁽¹⁾ On le signale aussi sous le nom de Qānī. Cf. *Badā'i'*, III, p. 110.

Histoire des Mamlouks, II, pp. 163, 165; Ibn Taġribirdī, *Ḥawādīt*, p. 671; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 38).

- 89) Aynāl al-Ašrafī, al-Silāḥdār;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de ramaḍān ⁽¹⁾ 883/1479;
 révoqué au mois de ġumādā I^{er} 886/1461;
 (Cf. al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 75; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 149, 182; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 165, 201; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 39).
- 90) Ğakam Qarā, ʿAlāʾ al-Dīn, al-Zāhiri, dit Amīr Aḥūr al-Ġimāl;
 mort en 887/1482;
 nommé au mois de ġumādā I^{er} 886/1481;
 mort en fonction au mois de muḥarram 887/1482;
 (Cf. Ibn Taġribirdī, *Ḥawādīt*, p. 639; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 75; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 182, 191-193, 194; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 201, 211, 217; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 40).
- 91) ʿAlibāy al-Muḥammadī, al-Ašrafī;
 mort après 901/1495;
 nommé au mois de rabīʿ II ⁽²⁾ 887/1482;
 révoqué au mois de šafar ⁽³⁾ 901/1495;
 (Cf. Ibn Taġribirdī, *Ḥawādīt*, pp. 14, 19, 68, 596; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, pp. 75-76; V, p. 151; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 193-194, 267, 281, 315, 316, 317; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 214, 300, 316, 356, 357; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 41).
- 92) Qānībak al-Šarīfī;
 exécuté en 906/1501;

⁽¹⁾ Il va sans dire que le poste de gouverneur d'Alexandrie était vacant depuis le décès de l'émir Dawlatbāy au mois de raġab.

⁽²⁾ Le poste de gouverneur d'Alexandrie était de nouveau vacant depuis le décès de l'émir Ğakam Qarā au mois de muḥarram et cette vacance a duré jusqu'au mois de rabīʿ I^{er}. Cf. al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, pp. 75, 76; Ibn Iyās,

Badāʿiʿ, III, pp. 193-194.

⁽³⁾ Cet émir fut temporairement révoqué de ses fonctions de gouverneur d'Alexandrie au mois de ġumādā I^{er} 896/1491, et y fut de nouveau installé avant l'année 901/1495. Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 281, 315, 316, 317; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 316, 356, 357.

nommé au mois de šafar 901/1495;
révoqué au mois de rabīʿ I^{er} 902/1496;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 317, 459-460; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 357, 406, 500).

93) ʿTūmānbāy, Sayf al-Dīn, al-Ašrafī, al-Ḥāzindār ⁽¹⁾;
exécuté en 906/1501;
nommé au mois de rabīʿ I^{er} 902/1496;
révoqué au cours de l'année 902/1496;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 340, 463-464, 477; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 381, 503-504, 516; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 230, n° 157).

94) Baybirdī al-Fahlawān;
mort en 907/1501;
nommé au cours de l'année 902/1496;
révoqué au mois de ḡumādā II 902/1497;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, p. 346; IV, pp. 19-20; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 386, 495, 514, 515; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 1, 16, 17).

95) Sūdūn min Ḡānībak, dit Sūdūn al-ʿAḡamī;
exécuté en 922/1516;
nommé au mois de ḡumādā II 902/1497;
révoqué au cours de l'année 902/1497;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, p. 346; V, pp. 69, 79; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 386; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 4, 28, 37, 52, 64, 67, 108, 111, 171, 207, 208, 212, 222, 223, 232, 251, 254, 255, 293, 294, 302, 304, 313, 321, 326, 329, 332, 334, 337, 341, 344, 346, 357, 361, 363, 366, 377, 381, 383, 384, 387, 391, 394, 396, 400, 405, 406, 412, 417, 419, 421, 426, 435, 439, 440, 448; II, pp. 2, 13, 15, 18, 19, 23, 27, 36, 38, 39, 42, 43, 59, 67, 68, 70, 76, 77, 91, 106, 120, 181, 213, 331, 429).

96) Asanbāy ⁽²⁾;
empoisonné en 903/1498;
nommé au cours de l'année 902/1497;

⁽¹⁾ C'est ce ʿTūmānbāy qui deviendra sultan, avec le titre d'al-ʿAdel. Cf. Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam*, Hanovre, 1927, p. 105, note (8); Wiet,

Histoire des Mamlouks, II, pp. 503-516.

⁽²⁾ On l'appelle aussi Ansbāy. Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, p. 395; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 437.

- révoqué au mois de muḥarram 903/1497;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 377, 395; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 437).
- 97) Kumušbugā al-Šarīfī;
mort en 904/1499;
nommé au mois de muḥarram 903/1497;
mort en fonction au mois de ġumādā II 904/1499;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 277, 377, 409; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 418, 451, 452).
- 98) Ezbek min Ṭarābāy, dit Ezbek al-Mukaḥḥil;
exécuté en 922/1517;
nommé au mois de ġumādā II 904/1499;
révoqué au mois de rabīʿ I^{er} 906/1500;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, p. 409; V, pp. 4, 146; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 450, 452, 495; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 13, 28, 48, 69, 75, 153, 227, 346; II, pp. 3, 37, 45, 125, 143).
- 99) Qiliğ;
dates de naissance et de décès indéterminées;
nommé au mois de rabīʿ I^{er} 906/1500;
révoqué au mois de raġab 906/1501;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 450, 469; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, pp. 490, 509; *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 95, 98).
- 100) Qānsūh Ḥamsmiya, Sayf al-Dīn, Yašbak;
mort en 908/1502;
nommé au mois de raġab 906/1501;
mort en fonction au mois de rabīʿ II 908/1502;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, IV, pp. 34, 42; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 31, 38, 39).
- 101) Tānībak al-Naġmī;
exécuté en 922/1516;
nommé le 14 rabīʿ II 908/1502;
révoqué au mois de šaʿbān 910/1505;
(Cf. Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, IV, pp. 42, 74; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 39, 71, 77, 105, 400; II, pp. 3, 37, 45, 119, 156, 165).

- 102) Ḥudābirdī al-Ašrafī;
 exécuté en 922/1517;
 nommé au mois de ša'bān 910/1505;
 révoqué au mois de ramaḍān 922/1516;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, IV, pp. 74, 424, 425, 434; V, pp. 4, 39, 109, 112, 129; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, pp. 71, 391, 401; II, pp. 38, 104, 118, 122; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), p. 46; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 411).
- 103) Tanam, Sayf al-Dīn, Muḡulbāy;
 dates de naissance et de décès indéterminées;
 nommé au mois de ramaḍān 922/1516;
 (Cf. Ibn Iyās, *Badā'i*, V, pp. 109, 112; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, II, pp. 101, 104).

* * *

Voici donc 103 numéros, mais comme six d'entre eux sont cités onze fois, nous n'avons que 92 biographies. Plusieurs se rapportent à la période qui comprend les années 767-922 / 1365-1516 et reflètent assez bien les changements et la dégradation que le gouvernement d'Alexandrie a connus sous la domination de cette caste militaire. On raconte qu'au début de l'époque mamlûke, cette fonction était aux mains d'un émir de quarante. Il portait le titre de *wālī al-madīna*, préfet de la ville et sa charge s'appelait *wilāyat al-Askandāriya* ⁽¹⁾. Au mois de muḡarram 767/1365, une flotte de vaisseaux chypriotes, rhodiens, français, vénitiens et italiens, commandée par Pierre de Lusignan, roi de Chypre, jetait l'ancre devant Alexandrie. Profitant de l'absence du préfet de la ville, les alliés l'enlevèrent et mirent à sac. Quelques jours plus tard, l'armée mamlûke les délogeait et les forçait à prendre la mer ⁽²⁾. A la suite de cette aventure, le gouvernement d'Alexandrie fut donné aux hauts fonctionnaires parmi les commandants de mille. L'un d'eux portait le titre de *kāfil al-mamlaka* ⁽³⁾ et son synonyme *nā'ib al-saltāna*, vice-sultan, par abréviation *al-nā'ib*, ou *malik al-umarā'*, le grand émir ⁽⁴⁾, et sa charge

⁽¹⁾ Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 24.

⁽²⁾ G. de Machaut, *La prise d'Alexandrie*, pp. 93 et suiv.; De Mas-Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, II, pp. 273 et suiv.

⁽³⁾ *Dīwān*, fol. 126 v°; Van Berchem, *CIA*, Egypte, I, pp. 214, 281; M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, Paris, 1844-

1845, II, p. 96.

⁽⁴⁾ D'après al-Maqrīzī, tous les nā'ibs de mamlaka portaient le titre *malik al-umarā'*, sauf celui de l'Égypte, qu'on appelait *malik al-mamālik*, pour le distinguer des autres et marquer la supériorité de son rang. Cf. *Ḥiṭaṭ*, II, p. 215; Van Berchem, *CIA*, *Égypte*, I, p. 226, note (3).

s'appelait *niyābat al-Askandāriya* ⁽¹⁾. Ce dernier descendit parfois en grade et fut de nouveau émir de timbalerie ou bien émir de dix. En 781/1379, le sultan al-Manṣūr ʿAlī y fit nommer pour la première fois un émir de dix. Les historiens mamlûks nous fournissent aussi bon nombre de renseignements sur les émirs auxquels cette charge fut confiée. On trouvera ci-dessous deux listes de 28 gouverneurs, à partir de l'époque du sultan al-Manṣūr ʿAlī et d'après l'ordre chronologique :

I — ÉMIRS DE DIX.

- 1 — Balūṭ al-Ṣarġatmišī, nommé en 781/1380 ⁽²⁾.
- 2 — Ṣarġatmiš al-Qazwīnī, nommé en 799/1397 ⁽³⁾.
- 3 — Ğirbāš dit al-Kabbāš, nommé en 811/1408 ⁽⁴⁾.
- 4 — Ibn al-ʿAṭṭār, nommé en 821/1421 ⁽⁵⁾.
- 5 — Quṣtamur al-Muʿayyadī, nommé en 824/1421 ⁽⁶⁾.
- 6 — Aḥmad ibn al-Aswad, nommé en 833/1430 ⁽⁷⁾.
- 7 — Aqbāy al-Yašbakī, nommé en 839/1436 ⁽⁸⁾.
- 8 — Ibn al-Kuwayz, nommé en 840/1437 ⁽⁹⁾.
- 9 — Aḥmad ibn Aynāl, nommé en 845/1442 ⁽¹⁰⁾.
- 10 — Barsbāy al-Baġāsī, nommé en 851/1447 ⁽¹¹⁾.
- 11 — Yūnus ʿAlāʾ al-Dīn, nommé en 858/1455 ⁽¹²⁾.
- 12 — Qānsūh al-Yaḥyāwī, nommé en 872/1468 ⁽¹³⁾.
- 13 — Ylbāy al-Zāhirī, nommé en 873/1468 ⁽¹⁴⁾.
- 14 — Qānim Quṣayr, nommé en 880/1475 ⁽¹⁵⁾.
- 15 — Tanam Muġulbāy, nommé en 922/1516 ⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁾ Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, pp. 14, 24, 63; al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, p. 127; V, p. 366; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 114-115; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 30; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, pp. 33-34.

⁽²⁾ Aux dires d'al-Ṣayrafī, cet émir fut nommé émir de timbalerie au cours de l'année 790/1388, c'est-à-dire huit ans après sa destitution du poste de gouverneur d'Alexandrie. Cf. *Nuzhat*, I, p. 172.

⁽³⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 396 r°.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 70.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 702.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 565; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIV, p. 172; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 497.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 861; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 170-171.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 968.

⁽⁹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 1010; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, p. 83.

⁽¹⁰⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, p. 350; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°.

⁽¹¹⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 451-452.

⁽¹²⁾ Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, X, p. 34.

⁽¹³⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, p. 379.

⁽¹⁴⁾ Al-Ṣayrafī, *Inbāʾ al-ḥaṣr*, p. 13; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, III, p. 19.

⁽¹⁵⁾ Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, III, p. 110.

⁽¹⁶⁾ Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, V, p. 109.

II — ÉMIRS DE QUARANTE.

- 16 — Muḥammad ibn Asandamur, nommé en 791/1389 ⁽¹⁾.
 17 — Qudayd al-Qalamṭāwī, nommé en 798/1395 ⁽²⁾.
 18 — Aristāy min Ḥuḡā, nommé en 803/1401 ⁽³⁾.
 19 — Ṭūlū min ʿAlī Bāšā, nommé en 803/1401 ⁽⁴⁾.
 20 — Sunqur al-Rūmī, nommé en 811/1408 ⁽⁵⁾.
 21 — Fāris al-Dawādār, nommé en 824/1422 ⁽⁶⁾.
 22 — Ğānibak al-Ṭawr, nommé en 834/1431 ⁽⁷⁾.
 23 — Ylbuḡā al-Bahāʿi, nommé en 842/1439 ⁽⁸⁾.
 24 — Alṭunbuḡā al-Laffāf, nommé en 847/1444 ⁽⁹⁾.
 25 — Tanam min ʿAbd al-Razzāq, nommé en 848/1444 ⁽¹⁰⁾.
 26 — Ğānibak al-Nawrūzī, nommé en 858/1455 ⁽¹¹⁾.
 27 — ʿAlībāy al-Muḥammadī, nommé en 887/1482 ⁽¹²⁾.
 28 — Tānibak al-Naḡmī, nommé en 908/1502 ⁽¹³⁾.

Ce cas où le souverain donne le gouvernorat d'Alexandrie à un simple émir de dix provoque l'étonnement des historiens mamlûks et leur inspire des réflexions sur la dégradation de cette charge⁽¹⁴⁾. Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'on confiât les charges de ce poste à des civils. Les sources signalent le cas de Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui l'exerça pendant trois ans sous le règne du sultan al-Zāhir Barqūq⁽¹⁵⁾. On nous parle aussi de Ḥasan al-Ṭarābulusī (n° 59) qui l'obtint au mois de šawwāl 816/1414, mais

⁽¹⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 169.

⁽²⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 10.

⁽³⁾ Al-ʿAynī, *ʿIqd*, XXV, fol. 284; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 211.

⁽⁴⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 10.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 71.

⁽⁶⁾ Al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 164.

⁽⁷⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XV, pp. 213-214; *al-Manhal*, III, fol. 256 r°; al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 56.

⁽⁸⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XV, pp. 282, 477.

⁽⁹⁾ Al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 320.

⁽¹⁰⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XVI, p. 330; *al-Manhal*, III, fol. 245 r°; al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 44.

⁽¹¹⁾ Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XVI, pp. 72, 310-311; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 317; al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 61.

⁽¹²⁾ Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, III, pp. 281, 315.

⁽¹³⁾ Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, IV, p. 42.

⁽¹⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 917; Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, III, p. 513; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 88 qui signale la nomination d'un émir audientier au cours de l'année 826/1423 dans ce poste et rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel auparavant.

⁽¹⁵⁾ Ibn Ḥaḡar, *Inbāʿ*, I, p. 434; Ibn Taḡribirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 36; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, I, p. 342; al-Saḡhawī, *al-Ḍawʿ*, X, p. 44.

il ne resta dans cette fonction qu'onze mois et le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ nomma à sa place l'émir Šumāy al-Ḥasanī⁽¹⁾. Ce dernier devait rétablir l'ordre dans cette ville et renforcer l'autorité de l'Etat qui allait en faiblissant. On ignore, cependant, s'il introduisit un nouveau régime ou s'il ne fit qu'y rétablir le statu quo.

Quoi qu'il en soit, le déclin du poste peut se situer à l'époque circassienne, date de l'entrée en jeu des grands fonctionnaires qui intriguent pour pousser au pouvoir leur favori. Au mois de dū'l-ḥiġġa 821/1419, Nāšir al-Dīn ibn al-ʿAṭṭār (n° 63) fut nommé gouverneur d'Alexandrie, remplaçant Quṭlūbugā al-Ḥalīlī par l'intermédiaire de Nāšir al-Dīn ibn al-Bārīzī, le chancelier du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ⁽²⁾. On signale aussi le cas de Fāris al-Dawādār (n° 65) qui occupa cette charge grâce à ses rapports étroits avec le sultan al-Zāhir Ṭaṭar⁽³⁾. Il ne garda le poste que huit mois à peine à la suite desquels il fut chassé par Asandamur al-Nūrī (n° 66) le protégé d'un autre souverain⁽⁴⁾. En rabīʿ II 833/1430, le sultan al-Ašraf Barsbāy ne trouva pour remplir le governorat d'Alexandrie que son favori, Aḥmad ibn al-Aqṭaʿ (n° 68). Son incapacité était notoire et Ibn Taġribirdī interprète le fait d'une façon malveillante : il y voit un signe de dégradation des fonctions militaires, du mépris dans lequel on les tenait⁽⁵⁾. Les sources citent en outre l'exemple de Barsbāy al-Baġāsī (n° 79) qui obtint le même poste au mois de rabīʿ I^{er} 851/1447 grâce à son mariage avec Ḥadiġa, parente du sultan al-Ašraf Barsbāy⁽⁶⁾. Le nouveau titulaire réussit, cependant, à rendre de l'éclat à la charge; c'est ainsi qu'il arriva à garder son poste pendant six ans avant d'être renvoyé⁽⁷⁾.

Le déclin et l'instabilité du governorat d'Alexandrie se faisaient encore sentir lorsqu'il s'agissait d'une vénalité des charges. Cette dernière est un fait ancien en Egypte⁽⁸⁾. On signale qu'elle fut appliquée au temps des Mamlūks par l'émir Šayḥū dans la désignation des gouverneurs de province puis à une grande échelle par le sultan al-Zāhir Barqūq⁽⁹⁾. Nous en avons relevé des exemples plus anciens dans la nomination des cadis

⁽¹⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287 r°; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, p. 102.

⁽²⁾ Ibn Ḥaġar, *Inbāʿ*, III, pp. 185, 359-360; Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VII, fol. 228; *al-Nuġūm*, XV, p. 131.

⁽³⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 1 v°; *al-Nuġūm*, XIV, p. 202; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 37; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 164.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 615; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIV, p. 249; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, pp. 8-9.

⁽⁵⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 170-171; al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 226; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, II, p. 138.

⁽⁶⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, II, fol. 173 r°.

⁽⁷⁾ Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, p. 31.

⁽⁸⁾ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, I, p. 111; voir également notre étude intitulée *al-Bazl wa'l-barṭala zaman salāṭin al-mamālīk*, Le Caire, 1979, pp. 12-21.

⁽⁹⁾ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. G. Wiet, II, p. 110, n° 5; Aḥmad Darrāġ, *Barsbāy*, p. 110.

sous le règne du sultan Baybars I^{er} (1) et du sultan al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn (2) dont l'honnêteté répugnait à cette pratique déjà fort répandue (3).

La vénalité entraîna, comme nous l'avons déjà constaté (4), un cortège de maux inévitable et d'abord une crise de recrutement. Certains titulaires ainsi enrôlés se signalèrent par leur ignorance, leur incompetence ou leur manque d'esprit religieux et de moralité (5). Peu intègres, ils ne se souciaient, sauf de rares exceptions, que de rentrer dans leurs débours et ils pratiquaient à leur tour la corruption la plus éhontée; vendant les postes subalternes, exigeant cadeaux et pots de vin, multipliant amendes et confiscations.

Ce phénomène atteignit même, fait encore plus grave, les fonctions militaires. Nous avons déjà vu qu'elle avait touché les vizirs responsables de la solde et de l'entretien des Mamlûks, les ministres de la guerre, les grands connétables, les secrétaires d'Etat, les chambellans et même les majordomes (6). Maintenant ce sont les officiers, structure même de cette caste militaire, qui pratiquent la corruption. Le premier texte qui signale la vénalité de cette charge est celui de la nomination de Ḥalīl ibn 'Arrām (n° 33). Cet émir qui dirigea le gouvernement d'Alexandrie six fois au temps des Mamlûks, fut convoqué au Caire au mois de dū'l-qa'da 778/1377. Le souverain lui permit de rejoindre Alexandrie, moyennant 1000.000 dirhams, soit 50.000 dinars payables comptant (7). Ibn 'Arrām fut tellement préoccupé pour sa sécurité qu'il versa la somme imposée, pour ne pas rester au Caire, sous la menace du sultan. Le même émir dut, cependant, quitter son poste au 1^{er} ṣā'bān de l'année suivante, non qu'il ait perdu la faveur de son nouveau maître qui lui attribua en 779/1378 les charges du vizirat (8), mais le Trésor avait, semble-t-il, besoin des prestations que fournirait un nouvel élu.

En 785/1383, le sultan Barqūq s'empessa d'appeler au Caire Balūṭ al-Ṣarḡatmiṣī (n° 38) le gouverneur d'Alexandrie. On raconte qu'il avait persécuté et confisqué les biens des Francs du port en raison de l'attaque menée par leurs compatriotes contre la ville.

(1) Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIII, p. 222; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 25.

(2) Al-Maqrīzī, *Ḥiṭaṭ*, éd. Wiet, III, p. 192, n° 3; Aḥmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 110.

(3) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 391-443; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, IX, p. 175; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 26.

(4) Voir nos études sur « la ḥisba et sur le vizirat au temps des Mamlûks », publiées dans les *Annales Islamologiques*, XIII, (1977), pp. 126-129; XVI, (1980), pp. 235-236.

(5) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 324.

(6) Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, *al-Bazl*, pp. 41-60.

(7) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 292; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 151; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 194.

(8) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 321; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, I, p. 157; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm*, XI, p. 162; *al-Manhal*, IV, fol. 316 r°; Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans *Annales Islamologiques*, XVI, p. 206, n° 65.

Arrivant le 10 rabīʿ I^{er}, et sentant la disgrâce le menacer, il se hâta de présenter au souverain un cadeau somptueux. Le monarque qui dans son for intérieur avait projeté de le renvoyer, renouvela son investiture et lui octroya même une robe d'honneur ⁽¹⁾. Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45) qui lui succéda quelques années après, succomba au même mal. Il présenta au sultan Barqūq en 797/1395 outre les cadeaux habituels : chevaux, étoffes de soie, une somme de 10.000 dinars ⁽²⁾. La nomination des gouverneurs d'Alexandrie permit aux sultans mamlûks d'arrondir leurs revenus personnels. En ġumādā I^{er} 801/1399, l'émir Faraġ al-Ḥalabī (n° 49) fut attaché au gouvernement d'Alexandrie après avoir versé 400.000 dirhams, soit 8000 dinars ⁽³⁾.

Le premier poste du royaume étant susceptible d'être vendu, que peut-on penser des autres? Le cas de Ḥalil ibn Šāhīn al-Zāhirī (n° 70) est souligné comme particulièrement choquant. Il fut nommé au cours de šawwāl 837/1434, gouverneur d'Alexandrie, mais il obtint du sultan al-Ašraf Barsbāy, son beau-frère, de garder ses deux charges précédentes, celles d'intendant et de chambellan, moyennant finances évidemment. Il donnait sur le champ 3000 dinars et en promettait autant. « Un gouverneur qui est également son propre chambellan », s'esclaffèrent les écrivains devant ce curieux dédoublement ⁽⁴⁾.

Quels sont donc les prix exigés pour l'obtention du gouvernement d'Alexandrie à l'époque où la vénalité atteignait son avilissement et sa dégradation?

Les données que nous avons citées plus haut ne sont pas suffisantes pour tirer, en ce qui concerne les prix d'achat de cette charge à l'époque mamlûke, des conclusions certaines. Elles ne sont pas très nombreuses, et de plus ce sont pour la plupart des indications trouvées dans les œuvres qui remontent à la dynastie circassienne. Elles ne s'étendent pas aux deux siècles et demi durant lesquels régna cette classe d'esclaves militaires. C'est pourquoi on ne fera de déductions à partir de ces données qu'en soulignant leur caractère tout à fait fragile.

Rien pourtant ne permet d'affirmer que les sultans mamlûks acceptèrent toujours cette vénalité. Au contraire, on cite parfois — rarement il est vrai — un souverain décidant, dans un vertueux sursaut, de supprimer le « prix d'achat » et d'enrayer le mal qu'il constate. Au mois de šafar de l'année 819/1416 le sultan al-Muʿayyad Šayḥ confia les

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 488; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, pp. 63-64; Ibn Iyās, *Badāʾiʿ*, I/2, p. 328.

⁽²⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 832; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 404.

⁽³⁾ Al-ʿAynī, *ʿIqd*, XXV, fol. 13 v°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 487; Aḥmad Darrāġ, *Barsbāy*, p. 129; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 44.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 917; Ibn Ḥaġar, *Inbāʾ*, III, p. 513; al-Sayrafī, *Nuzhat*, III, p. 288; Ibn Taġrībīrdī, *al-Manhal*, IV, fol. 315; Ziyāda, *Les historiens égyptiens au IX^e/XV^e siècle*, p. 24; Aḥmad Darrāġ, *Barsbāy*, p. 130; Aḥmad ʿAbd ar-Rāziq, *al-Bazl*, p. 45.

attributions de cette charge à l'émir Quṭlūbugā al-Ḥalīlī (n° 62) sans avoir exigé aucun sou, et comme le pauvre émir était dépourvu de ressources ce fut le souverain, lui-même, qui finança la charge⁽¹⁾. A ce sujet l'historien Ibn Taḡrībirdī rapporte qu'il ne s'était jamais rien produit de tel à son époque; dont la vénalité des charges est définitivement entrée dans les mœurs, et attribuée aux souverains une sorte de piété⁽²⁾.

Le gouvernement d'Alexandrie devint également plus instable; par des dépositions brutales, on peut constater trois ou quatre nominations au cours d'une seule année⁽³⁾. Il arriva même que trois gouverneurs (n°s 21, 27, 43) n'occupèrent les charges de cette fonction que cinq mois à peine. Aussi peut-on remarquer que deux gouverneurs ne furent en poste que trois mois (n°s 37, 39). Les historiens racontent, en outre, que l'émir Argūn al-Lālā (n° 29) n'occupa le poste du governorat d'Alexandrie que 40 jours⁽⁴⁾ et on nomma à sa place Quṭlūbugā al-Ša'bānī⁽⁵⁾. L'émir Ğānībak Qarā (n° 80) fut déposé de cette charge 36 jours après sa nomination et fut même emprisonné⁽⁶⁾. Les sources mam-lûkes signalent également le cas de Ṭūlū bin 'Alī Bāšā (n° 51) qui ne resta que 14 jours au gouvernement d'Alexandrie et fut mis en disponibilité⁽⁷⁾. Il arrivait même, bien rarement il est vrai, qu'un gouverneur, Ğīrbāš al-Kabbāš (n° 55) n'occupa les charges de ce poste que deux jours à peine. On raconte qu'il présenta sa démission au sultan Faraḡ ibn Barqūq et que le souverain nomma à sa place Sunqur al-Rūmī⁽⁸⁾.

Les historiens de l'époque parlent aussi de la démission de l'émir Aydamur al-Zarrāq (n° 11) en 740/1340⁽⁹⁾ et de celle de l'émir Ṭaydamur al-Bālisī (n° 23) au mois de ša'bān de l'année 770/1369⁽¹⁰⁾, mais ils ne précisent pas si ces deux gouverneurs furent disgraciés, ou bien incapables d'assumer les charges de cette fonction. L'instabilité de la fonction est mise aussi en lumière par l'exemple des deux gouverneurs : Ḥalīl ibn 'Arrām

(1) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 350; *Inbā'*, III, p. 50; Ibn Taḡrībirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 184 v°.

(2) Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIV, pp. 41-42.

(3) On peut noter trois nominations au cours des années 775/1374, 803/1401. Cf. (n°s 28-30, 50-52) et quatre pour l'année 902/1496. Cf. (n°s 93-96).

(4) Al-Nūwayrī, *al-Ilmām*, IV, pp. 127-128; Ibn Ḥaḡar, *al-Durar*, I, pp. 416-417; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 34.

(5) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 226.

(6) Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XVI, pp. 31, 60; *al-Manhal*, III, fol. 252 r°; al-Saḡhāwī, *al-Ḍaw'*, III,

pp. 57-59; *al-Tibr*, p. 425.

(7) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 1060; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XII, p. 271; *al-Manhal*, VI, fol. 10; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 625; al-Saḡhāwī, *al-Ḍaw'*, IV, p. 13; Aḡmad 'Abd ar-Rāziq, *Nuwāb al-Askandāriya*, n° 7.

(8) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, pp. 70-71; al-'Aynī, *Iqd*, XXV, fol. 279; Ibn Taḡrībirdī, *al-Nuḡūm*, XIII, p. 122; *al-Manhal*, I, fol. 468; al-Šayrafī, II, p. 247.

(9) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 491.

(10) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 171; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 86.

nommé six fois entre 765-782 / 1364-1380 ⁽¹⁾ et Aristāy min Ḥuḡā nommé trois fois entre 803-811 / 1401-1408 ⁽²⁾. L'exercice de cette charge pouvait-il s'accommoder de ces désordres, de cette insécurité? Les gouverneurs entraînés par leur ambition, oubliant le caractère principal de leur fonction, se laissèrent aller à des compromissions regrettables, qui accusaient finalement la ruine de la ville. On ne saurait en trouver une meilleure preuve que dans l'industrie textile dont Alexandrie fut toujours un centre important. C'est là qu'on travaillait le plus fréquemment les somptueux voiles de la *ka'ba*, les habits personnels du sultan, les robes d'honneur et les pièces d'étoffes qu'on offrait aux souverains étrangers ⁽³⁾. Le premier signe de sa décadence date du début du IX^e/XV^e siècle. Dans le recensement de l'année 837/1434, il y avait seulement 800 tisserands et non 14.000 comme en 797/1394 ⁽⁴⁾. Piloti prétend de même « qu'anciennement, sans doute avant l'année 806/1403, travaillaient dans la ville 9000 ateliers de soie et de lin, mais à présent il n'en reste que petite quantité » ⁽⁵⁾. On constate d'ailleurs une augmentation dans l'importation de tissus moins chers, notamment de drap des Flandres et d'Angleterre, dont les Vénitiens tiraient un profit considérable ⁽⁶⁾.

On peut aussi expliquer cet état du déclin à la lumière du texte suivant : un historien arabe relate dans les événements de l'année 806/1403 qu'une cargaison humaine de cinq bateaux quitta Alexandrie pour toujours, le malheur voulut que tous coulèrent au large du port ⁽⁷⁾. Cette émigration des Alexandrins devait porter à la cité un coup fatal.

Ainsi la régression s'aggrava et nous pouvons remarquer une véritable ruine de la ville qui jouissait à cette époque d'une situation particulière dans le commerce international. La description que fit Piloti de la ville en 823/1420 confirmée par plusieurs voyageurs européens est vraiment affligeante : « Alexandrie qui est la bouche et la clef de l'Égypte est

⁽¹⁾ Voir n^{os} 18, 21, 24, 27, 33, 37.

⁽²⁾ Voir n^{os} 50, 52, 54.

⁽³⁾ G. Wiet, « Les communications en Égypte au Moyen-Age », *Revue de la Société royale d'économie politique, de statistique et de législation*, XXIV, (1933), p. 251; al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 195.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 909; Ibn Ḥaḡar, *Inbā'*, III, p. 516; Ḥasan Ḥabašī, *Ḥawlīyāt dimaš-qīya*, VII, Le Caire, 1968, p. 94; Ibn al-Imād, *Šaḡarāt*, VII, p. 218; Wiet, *L'Égypte arabe*, p. 575; Aḥmad Darrāḡ, *Barsbāy*, p. 71; E.A. Sālim, *al-Askandāriyya*, p. 392; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, pp. 140-141; Ashtor, *Histoire des*

prix et des salaires dans l'orient médiéval, Paris, 1969, p. 270.

⁽⁵⁾ Piloti, *L'Égypte au commencement du XV^e siècle*, p. 36.

⁽⁶⁾ M. Clerget, *Le Caire, étude de géographie urbaine, et d'histoire économique*, Le Caire, 1934, II, pp. 538-539; Na'im Zakī, *Ṭuruq al-tiḡāra al-dawliya*, Le Caire, 1973, pp. 245-246; *Ency. de l'Islam*, art. *Iskandāriyya*, IV, p. 141.

⁽⁷⁾ Ḥasan Ḥabašī, *Historical studies on the manuscript of Inbā' al-ḡumr fī 'anbā' al-'umr*, (Thèse présentée au School of Oriental and African Studies, Université de Londres, 1954-1955), pp. 187-188.

déshabillée et abandonnée nonobstant qu'elle est belle cité et de belles habitations laborées pardens lezdis hostelzo de marbre et de grands ouvrages labarés mais pourtant ses citoyens l'ont laissée et abandonnée. J'ai vu en mon temps qu'une de celles maisons et habitations eut valu ducats 11 j ou 111 j (m) et à présent on n'en trouverait pas II i (c) ducats et ceux qui les achètent au présent, ne l'achètent pour autre sinon pour lever les beaux labeurs de marbre et autres œuvres qui sont dedans et les envoyer par mer au Caire et les mettre en œuvre es hostelz dudit Caire. Et pour ce ladite Alexandrie se peut appeler terre déshéritée et habandonnée ... ⁽¹⁾ ».

On trouve aussi dans l'itinéraire de Pedro Martir quelques informations sur l'injustice des gouverneurs de cette ville. Cet ambassadeur qui se trouvait à Alexandrie en 906/1501 estime que « la raison fondamentale de cette régression est due au despotisme des sultans mamlûks et à la tyrannie de leurs gouverneurs ». Il relate, en outre, que « tous les souverains pressuraient les habitants d'Alexandrie et les écorchaient comme un troupeau. Dès que les espions et les délateurs dénonçaient un riche commerçant, on lui extirpait son argent par la force, en le torturant, sans aucune raison valable, sauf le désir de confisquer ses biens. Ainsi les commerçants et certains habitants aisés de la ville tremblaient de peur, le jour comme la nuit, et se sentaient menacés dans leur existence même à cause de leurs richesses ⁽²⁾ ».

Cette observation, si triste, est corroborée par les renseignements donnés par l'historien Ibn Iyās lors du voyage du sultan al-Ġawrī à Alexandrie en 920/1515. Il rapporte que « la ville était pavoisée d'une façon médiocre, car à ce moment elle ne faisait plus d'affaires et commençait à périlcliter ... Il n'y avait alors à Alexandrie aucun négociant important, ni musulman ni européen, car la ville était, répète le même historien, dans une situation déplorable, à cause de la tyrannie du gouverneur et de la rapacité des employés du fisc qui percevaient dix fois l'impôt du dixième. Aussi les commerçants d'Europe et du Magreb s'abstenaient-ils de venir dans cette ville, ce qui précipitait sa décadence ». Il raconte, en outre, « qu'on n'y trouvait pas de nourriture à acheter, ni même du pain; de rares boutiques étaient ouvertes, mais la plupart étaient closes, faute de marchandises ⁽³⁾ ».

⁽¹⁾ Piloti, *L'Égypte*, p. 36; Kahle, *Die Katastrophe*, pp. 137, 139; Aḥmad Darrāġ, *Barsbāy*, pp. 86-87; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 391.

⁽²⁾ Pedro Martir, *Una Embajada de los Reyes Catolicos*, pp. 78-80; Combe, « Pierre Martyr d'Anghiera et le Drogman du sultān Ġūrī (1502) »,

Bulletin of Faculty of Arts of Alexandria, II, (1944), p. 107; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 391.

⁽³⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 424; Combe, « Sultans Mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 45-46; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 411.

Ibn Iyās insiste également sur le déclin de l'autorité du gouverneur d'Alexandrie qui finissait par avoir des répercussions défavorables sur les affaires et dans le déroulement des opérations commerciales, car en cette période de troubles, les soldats et les mercenaires exigeaient des sommes considérables pour accorder leur protection, non seulement aux commerçants, mais parfois au gouverneur lui-même. Il relate « qu'au cours de ce voyage d'al-Ġawrī, les soldats du sultan choisirent ce jour-là pour manifester leur mécontentement. Ils prétendaient exiger du gouverneur Ḥudābirdī (n° 102) une gratification de vingt dinars tout comme l'avait fait le gouverneur Qiġmās lors du voyage du sultan al-Ašraf Qaitbāy ⁽¹⁾. Comme il ne leur donna rien, ils le menacèrent de mort. Ḥudābirdī eut toutes les peines du monde à leur échapper ⁽²⁾ ».

En regard de ces données indiquant le déclin du gouvernement d'Alexandrie au temps des Mamlûks, nous devons attirer l'attention sur les confiscations, les tortures et l'exil dont plusieurs gouverneurs furent l'objet à cause non seulement de leur tyrannie, mais aussi de leur richesse. Les sources mamlûkes foisonnent en renseignements sur ce sujet, mais nous n'en rapporterons, ici, que quelques exemples, vu l'importance du sujet :

En 687/1288 le sultan Qalāwūn fit arrêter le préfet d'Alexandrie Ḥusām al-Dīn ibn Bāhil (n° 3) et confisqua ses biens ⁽³⁾. On signale aussi la confiscation des biens de l'émir Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) qui avait amassé une grande fortune en moins de neuf ans, c'est-à-dire depuis sa nomination au poste du gouvernement d'Alexandrie jusqu'à sa révocation ⁽⁴⁾. Le même historien nous apprend, en outre, que le sultan al-Nāšir Muḥammad libéra l'émir Badr al-Dīn al-Muḥsinī (n° 7) en 723/1323 après lui avoir extorqué 12.000 dinars ⁽⁵⁾. Les œuvres mamlûkes parlent aussi du cas de Baybars al-Muzafarī (n° 10) qui fut imposé de 20.000 dinars ⁽⁶⁾ et de celui de Ḥalīl ibn ʿArrām (n° 18) qui fut soumis à des confiscations répétées et a subi un traitement rigoureux qui provoqua sa mort en 782/1380 ⁽⁷⁾. On raconte également que le sultan Barqūq fit fouetter

⁽¹⁾ Aux dires d'Ibn Iyās le sultan al-Ašraf Qaitbāy se rendit à Alexandrie deux fois : en 882/1477 et en 884/1479. Cf. *Badā'i'*, III, pp. 130-132, 155-156. Ainsi peut-on constater que l'émir Qiġmās al-Ishāqī n'était point le gouverneur de cette ville lors des deux visites sultaniennes, voir notre liste n° 86.

⁽²⁾ Ibn Iyās, *Badā'i'*, IV, p. 424; Combe, « Sultans mamlouks », *BSRAA*, (1936), pp. 46-47; Wiet, *Journal d'un bourgeois*, I, p. 391.

⁽³⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, I, p. 743.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 111-113; *Ḥiṭat*, I, p. 169; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, IX, p. 219.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 249.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, pp. 244, 488, 493; Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, II, p. 50; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296.

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, pp. 396-398; *Ḥiṭat*, II, p. 119; Ibn Ḥaġar, *Inbā'*, I, pp. 215, 223-224; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XI, pp. 181, 184-187; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 274-276.

au mois de rabī^c I^{er} de l'année 798/1396 le gouverneur Nāṣir al-Dīn Muḥammad (n° 45), confisqua ses biens et le condamna aussi à une forte amende⁽¹⁾.

Les épouses des gouverneurs d'Alexandrie furent parfois l'objet de confiscations semblables, à cause non seulement de la politique de leurs époux, mais aussi de leur richesse que convoitaient les souverains mamlûks. Ainsi lit-on dans la chronique d'Ibn Iyās que le sultan al-Manṣūr 'Alī condamna au mois de ġumādā II 779/1377 la princesse Samrā', épouse de Ḥalīl ibn 'Arrām à une forte amende⁽²⁾.

On peut inférer des exemples rapportés ci-dessus que les besoins d'argent devenaient sous la domination des Mamlûks circassiens plus impérieux. C'est pourquoi plusieurs souverains se laissèrent parfois aller à une répression plus brutale, que les chroniques signalent comme des actes d'injustices.

L'ensemble des biographies nous procure encore des informations assez curieuses, sur lesquelles il convient aussi de dire quelques mots.

Tous ces gouverneurs sont musulmans et deux seulement d'entre eux : Badr al-Dīn al-Ṭarābulusī (n° 59) et 'Abd al-Raḥmān ibn al-Kuwayz (n° 72) sont d'origine chrétienne, de Tripoli⁽³⁾ et de Šawbak⁽⁴⁾. Certains de ces gouverneurs sont même des musulmans très pieux et la plupart de ces notices sont édifiantes. Rappelons avec respect les noms de Baktamur al-Ḥusāmī⁽⁵⁾, d'Aydamur al-Zarrāq⁽⁶⁾, de Ḥalīl ibn 'Arrām⁽⁷⁾, de Buzlār al-'Umarī⁽⁸⁾, de Qarābalāṭ⁽⁹⁾, d'Ibn al-'Aṭṭār⁽¹⁰⁾, de Fāris al-Dawādār⁽¹¹⁾, d'Aqbuġā al-Timrāzī⁽¹²⁾ et d'Ibn Šāhīn al-Zāhirī qui était de rite hanéfite⁽¹³⁾. Signalons aussi les noms de Ylbuġā al-Bahā'i⁽¹⁴⁾, d'Aḥmad ibn Aynāl⁽¹⁵⁾, d'Alṭunbuġā al-Laffāf⁽¹⁶⁾, de Ġānibak al-Nawrūzī⁽¹⁷⁾ et enfin de Qiġmās al-Ishāqī qui était un homme bon et

(1) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, III, p. 852; Ibn Ḥaġar, *Inbā'*, I, pp. 509-510; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 424; Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, pp. 448, 479.

(2) Ibn Iyās, *Badā'i'*, I/2, p. 215.

(3) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XIV, p. 237; *al-Manhal*, III, fol. 286 v°.

(4) Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 84; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 93.

(5) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 250.

(6) Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, I, pp. 512-513.

(7) Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, IV, fol. 316 v°.

(8) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XI, p. 385; *al-Manhal*, II, fol. 186 v°; al-Šayrafī, *Nuzhat*, I, p. 276.

(9) Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, VI, fol. 175 v°.

(10) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, IV, p. 702; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, p. 131.

(11) Al-Šayrafī, *Nuzhat*, III, p. 37.

(12) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, pp. 476-477; *al-Manhal*, II, fol. 129 v°; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, II, p. 317.

(13) Ibn Iyās, *Badā'i'*, III, p. 25; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 27.

(14) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XV, p. 477.

(15) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, p. 7; *al-Manhal*, I, fol. 58 v°; al-Saḥāwī, *al-Tibr*, p. 355.

(16) Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, II, fol. 144 v°; *al-Nuġūm*, XVI, p. 19.

(17) Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, XVI, p. 311; al-Saḥāwī, *al-Ḍaw'*, III, p. 61.

charitable⁽¹⁾. On pourrait toujours penser à un cliché, mais l'historien Ibn Taġribirdī, à la fin d'une notice consacrée à un gouverneur, sait bien nous dire que l'intéressé vivait sans générosité, qu'il était un ignorant dépourvu de sentiment religieux⁽²⁾.

Il appert de certaines biographies que de nombreux gouverneurs vivaient dans une grande richesse et menaient une vie somptueuse. On dit que Badr al-Dīn Baktūt (n° 6) laissa, à son décès en 711/1311, des biens considérables que les chroniqueurs avaient mentionnés à diverses reprises⁽³⁾. Al-Maqrīzī relate aussi que l'héritage de Baybars al-Muzafarī (n° 10) fut évalué après sa mort à 560.000 dirhams⁽⁴⁾. On parle également de l'immense richesse⁽⁵⁾ dont jouissait l'émir Ṣarġtmiš al-Qazwīnī (n° 48). Al-Saḥāwī pour sa part, nous apprend qu'après la mort d'Aqbāy al-Dawādār (n° 71) on trouva chez lui un dépôt d'argent, sans compter les autres biens⁽⁶⁾. D'autres, moins nombreux, se ruinent, cependant, et décèdent même dans la pauvreté. Citons, à titre d'exemple, le cas d'Ibn al-Kuwayz (n° 72) qui jouissait auparavant d'une belle fortune⁽⁷⁾.

D'ailleurs, si l'on parcourt des recueils de notices biographiques, on s'aperçoit que plusieurs d'entre eux consacrèrent une partie de leur fortune à la fondation d'établissements soit religieux, soit commerciaux, soit militaires, aussi bien à Alexandrie qu'au Caire, et même dans les villes saintes de l'Islam⁽⁸⁾. Ces constructions témoignent éloquemment de l'activité de ces gouverneurs dans ce domaine. Elles sont, cependant, destinées à servir de matériaux pour une recherche future, leur valeur artistique et archéologique dépassant, en effet, le cadre du présent article.

On constate aussi que les souverains de la dynastie circassienne furent parfois choisis parmi les gouverneurs d'Alexandrie. Notre liste comporte le nom d'un émir Tūmānbāy (n° 93) qui réussit à monter sur le trône d'Égypte et y resta cent jours⁽⁹⁾. La même liste renferme, également, le nom de Tanam min ʿAbd al-Razzāq (n° 78), un des muḥtasibs

(1) Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, VI, p. 214; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 272.

(2) Ibn Taġribirdī, *al-Manhal*, III, fol. 287.

(3) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 113; *Ḥiṭaṭ*, I, p. 169; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, IX, pp. 218-219.

(4) Al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, II, p. 493; E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, p. 296.

(5) Al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 25.

(6) Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, II, p. 314.

(7) Al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, IV, p. 77; Wiet, *Histoire des Mamlouks*, II, p. 94.

(8) Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya*, XIV, p. 105; al-Maqrīzī,

al-Sulūk, II, pp. 111-113; III, p. 258; Ibn Ḥaġar, *al-Durar*, I, p. 459; II, p. 24; *Inbāʿ*, I, p. 224; Ibn Taġribirdī, *al-Nuġūm*, IX, pp. 218-219; XI, pp. 55, 140; *al-Manhal*, IV, fol. 316 v°; al-Ṣayrafī, *Nuzhat*, II, p. 28; al-Saḥāwī, *al-Ḍawʿ*, III, pp. 39, 58, 75, 196; VI, p. 213; X, p. 346; Ibn Iyās, *Badāʿiʿ*, I/2, p. 275. Voir également l'excellente étude de notre maître E.A. Sālim, *al-Askandāriya*, pp. 293-295, 370, 373-378, 448, 453, 455, 456, 480, 483, 487, 488, 492, 493.

(9) Zambaur, *Manuel*, p. 105.

du Caire ⁽¹⁾. Aussi est-il arrivé que les charges de cette fonction fussent confiées aux vizirs d'Égypte. On trouve parmi les 92 biographies, six gouverneurs (n^{os} 18, 20, 46, 59, 70, 93), dont les noms sont déjà apparus dans notre liste des vizirs d'Égypte au temps des Mamlûks ⁽²⁾.

Pour achever cette étude sur les gouverneurs d'Alexandrie au temps des Mamlûks, nous devons remarquer ici que sur quatre vingt douze émirs, douze furent exécutés (n^{os} 18, 31, 45, 51, 59, 64, 65, 93, 95, 98, 101, 102), un fut empoisonné (n^o 96) et un autre se suicida (n^o 87). Vingt moururent en fonction (n^{os} 2, 5, 8, 29, 32, 39, 48, 49, 54, 57, 62, 68, 71, 74, 82, 87, 88, 90, 97, 100); faut-il en déduire que ces gouverneurs furent choisis parmi les émirs âgés?

Il est difficile de répondre avec certitude, les sources arabes relatives à cette période ne sont guère prolixes sur la question. Nos informations à ce sujet se réduisent au passage suivant : dans sa grande chronique, l'historien Ibn Ḥağar nous raconte que le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ confia les charges de ce poste en 819/1416 à un certain vieillard nommé Quṭlūbuğā ⁽³⁾ et c'est sur cette note du grand historien que je terminerai cet article dédié à la ville d'Alexandrie et à la bibliographie de ses gouverneurs sous le règne des sultans mamlûks.

⁽¹⁾ Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « La ḥisba », dans *Annales Islamologiques*, XIII, p. 167, n^o 137.

⁽²⁾ Aḥmad 'Abd ar-Rāziq, « Le vizirat », dans

Annales Islamologiques, XVI, pp. 203, 206, 211, 219, 222, 230, n^{os} 52, 65, 82, 114, 122, 157.

⁽³⁾ Ibn Ḥağar, *Inbā'*, III, p. 90.